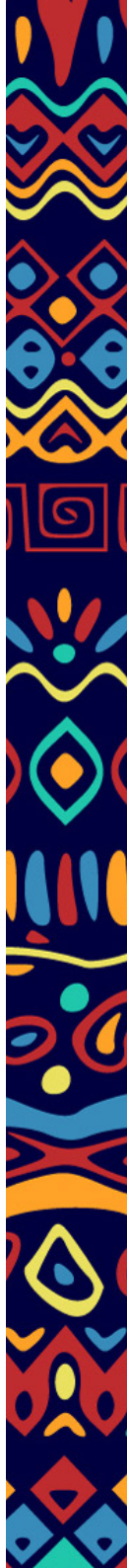


LES PAPAS SONT-ILS COURAGEUX ?

Compagnie Liria - Simon Pitaqaj





LES PAPAS SONT-ILS COURAGEUX ?

Dans le cadre de l'atelier d'écriture « de l'Oral à l'écriture et de l'écriture à l'Oral »



Des récits de vie récoltés auprès des pères de Corbeil-Essonnes.

Le rôle du père dans l'éducation des enfants, les rapports pères-enfants, la place de la mère, les origines, la double culture, l'école, les quartiers...

Dirigé par: Simon Pitaqaj

Assisté et transcrit par : Santana Susnja

Relecture par : Marion Guilloux

Avec le soutien de Wilbert Jean et de Marie-Jeanne Keita

NOTE :

La compagnie Liria poursuit l'expérience d'un travail d'atelier basé sur les récoltes d'histoires et l'oralité. Déjà mené avec un groupe de femmes maliennes, ce travail a abouti à un spectacle et un livret : "Les Mamans Courage" programmé lors de l'EM Fest 2017 et 2019.

Fidèle à cette méthode, la compagnie Liria entend cette fois donner la parole aux pères, pas seulement aux Maliens, mais à tous les pères venus de différents pays.

Ce projet permet d'approfondir, de creuser, de comprendre, de réfléchir sur des thèmes comme : l'éducation des enfants, les origines, la double culture, les rôles du père, de la mère, de l'école, des quartiers... La compagnie prend en compte le travail et les témoignages des "papas", qui serviront comme point de base et du débat entre le père et la mère, sans oublier la filiation des ancêtres.

Nous nous sommes posés ces questions.

Nous avons échangé autour de l'image du père.

Du souvenir de leur père.

De ce qui découle sur le fils.

Quelle place ont-ils dans la famille ? Dans le quartier ? En tant que père ? En tant que fils ? Quelle éducation ont-ils reçu ? Et quelle est celle qu'ils ont choisie pour leurs enfants ?

Grâce aux réunions des pères, nous avons pu récolter les témoignages de papas, ainsi que de mamans, qui se questionnent sur la places qu'elles laissent aux pères, et l'éducation des enfants.

Ce recueil est une discussion, une réflexion sur ce qui nous a construit, et ce que nous léguons. Mieux comprendre nos pères, et ce qu'ils nous ont transmis, pour mieux se connaître, et donner le meilleur départ dans la vie pour nos enfants.

Nous avons voulu conserver leur oralité, leur rythme, ainsi, la syntaxe se trouve parfois chamboulée, pour garder l'origine de la langue, et la chaleur du sentiment.

Restitution d'Atelier

1^{er} février 2020 au théâtre de Corbeil dans le cadre du festival EM/FEST

Avec : Philippe Soupama, Franklin, Drame, Rassidi Zacharia, Santana Susnja, Ridvan Mjaku, Wilbert Jean.

Dirigé par: Simon Pitaqaj Assisté par Santana Susnja

Le spectacle issu de l'atelier sera un mélange entre récits de vie, contes et jeu de scène.

Ensemble, ils raconteront des fragments de leurs vies, sous forme de réalité et de fiction.

Les comédiens de la compagnie Liria accompagneront le groupe des pères.



On remercie chaleureusement les participants : M. Keita, M. Drame, M. Soupama, M. Franclin, M. Wilbert, M. Diabatere et tous les hommes et femmes qui ont préféré garder l'anonymat.

SOMMAIRES :

LES PAPAS SONT-ILS COURAGEUX ? P.11

Le papa courage ou le papa absent ?
Les mamans ont plus de courage que nous !
Pourquoi les pères n'ont pas le courage d'être présent tout le temps

SOUVENIRS DES ANCÊTRES P.17

La grand-mère – ma mère – la grand-mère
Un autre bon souvenir avec ma mère
Les conseils de ma mère
Souvenir du grand-père
Mes parents.
Un souvenir particulier avec mon père.
Souvenir avec ma mère.
Mes parents Tamoul
Souvenir du père – Travail

L'ARRIVÉ EN FRANCE P.37

J'ai fui une dictature, Haïti
Mon arrivée en France, mes 11 enfants

GROUPE DES PÈRES P.41

Groupe des pères très difficile à mobiliser
Groupe des pères présentation
Il faut que les mamans laissent un peu de place aussi aux papas
Mes enfants et moi quand j'étais alcoolique Philippe
Dieu m'a sauvé

LES QUARTIERS P.53

La France a créé ces quartiers
La vie dans le quartier
Les Tarterêts
Quartier de l'hermitage

L'ÉDUCATION DES ENFANTS P.61

Réussir l'éducation des enfants
Faire des activités avec mes enfants.
La Réussite ?
L'éducation des enfants, c'est l'école

L'ÉCOLE P.67

C'est la faute à la justice
Les cahiers
Père absent et L'école
C'est ma femme qui donne des cours de français

ENFANT PERTURBATEUR P.73

L'enfant perturbateur, je l'amène au pays
Enfant perturbateur
Quel souvenir du pays, si c'est pour les punir

L'ENFANT AU PAYS / ÉCOLE COURANIQUE P.87

L'enfance, de l'école coranique à Cardem Démolition
L'envoi dans l'école coranique

LES JEUNES P.95

Mes enfants sont les enfants de tous !
Philippe à un Jeune
Faire des choses pacifiques

LES PAPAS SONT-ILS COURAGEUX ?

On ne peut pas dire que les papas son courageux ...
Un laboureur, celui qui laboure les champs, il est pas courageux, il est téméraire, c'est pas du courage, c'est son boulot ! (rire)
Quand tu prends en charge ta famille, tu n'es pas courageux, t'es autre chose, mais t'es pas courageux.
Mais les mamans, en tout cas, on peut leur parler de courage, parce que
Elles sont sur trois tableaux.
Le travail dehors, le ménage dehors, s'occuper des enfants et de la famille, s'occuper du ménage et de la vaisselle dans la maison, tout ça en 24h.
Euh tu vois...
Alors que normalement, nous, on devrait les relayer.
Pour les soulager.
Comme on les relaye pas pour les soulager...
Elles passent pour des courageuses.
Tu vois, le mot, courage, voilà c'est dans ce sens je dis, hein.
Sinon, nous, on est pas des papas courages, bon peut-être que certains se croient courageux, bon.
Moi j'suis pas courageux. (rire)
Dans ce que je fait c'est pas du courage, faut trouver un autre mot peut-être.
(rire)
Si on trouve pas un autre mot, j'accepte courage ... (rire)

LE PAPA COURAGE OU LE PAPA ABSENT ?

L'absence du père c'est un manque aussi pour l'enfant.
Mais le père pense qu'il est présent, alors qu'il est lourdement absent.

Parce que tant que tu n'es pas dans ces activités avec les enfants,
y a pas d'échange !

Moi, j'ai été au théâtre avec mes enfants, au cinéma.
Mais quand on regarde un film ou une pièce...
On échange là-dessus.

Et parfois ça peut être des choses qui t'ouvrent le cerveau.
Et si vous avez le cerveau qui s'ouvre ensemble...
Ça vous amène à vous rencontrer.

Temps

Quand t'on pose la question aux pères : est-ce que tu t'occupes de
tes enfants ?
Et qu'ils disent oui.
Mais, ils n'ont même pas compris la question.
Et on parle de courage, et on parle des papas qui s'occupe des
enfants !
Les papas courage ?

Lui, il amène les choses pour s'occuper de la marmite.
Parce qu'il travaille, et pour lui s'occuper de ses enfants, c'est ça !
Et c'est du courage ?
Alors que c'est un devoir.
Ça n'a rien avoir avec le courage.

C'est une façon de fuir ses responsabilités !

La lionne, elle va chasser pour pouvoir donner à manger à ses petits.
Tous les animaux vont chasser pour nourrir leurs enfants.
Même l'oiseau, va picorer et donner à manger à ses enfants.

Mais nous, on pense, que, parce qu'on fait ça, on est courageux.
J'suis pas d'accord.
Parce que ce papa là, qui fait rien, aucune activité avec ses enfants.
Est-ce qu'il peut dire qu'il s'occupe de ses enfants ?
Est-ce qu'il peut dire que l'école est mauvaise ?
Est-ce qu'il peut dire que la société est mauvaise ?
Lui, il est mauvais, d'abord.
Parce qu'il ne s'occupe pas ! De ses prérogatives.
Mais il va montrer les autres du doigt.

Ça c'est quelque chose aussi qui est commun chez nous.
Cette couleur de peau là.
On a tendance à accuser les gens !
C'est une façon de fuir ses responsabilités !
Parce qu'il faut se regarder avant, hein !
Regarder son fonctionnement.
Et puis, se dire que nul n'est parfait.
Peut-être que je fais pas des choses de façon parfaite !
Moi, déjà !
Avant d'accuser les autres.
Et puis je vais essayer de travailler sur mon imperfection dans tel,
ou tel domaine, avec mes enfants, ma femme pour avancer.
C'est ça déjà !
Après notre journée de travail, c'est la deuxième journée de travail
qu'on doit faire. Mais on le fait pas.

LES MAMANS ONT PLUS DE COURAGE QUE NOUS !

Les mamans toutes seules aujourd'hui, elles savent il faut plus de moyens pour faire quelque chose pour les jeunes, et même les papas aussi, bon.

Mais pour moi, la plus part du temps, les mamans ont du courage plus que nous.

Parce que la maman elle va à l'école tout les matin, et soir, alors que le papa peut être il va une fois par mois. Donc là, ça va pas.

Donc ça va encore, avec l'école. Car l'école d'hier et l'école d'aujourd'hui c'est pas la même. Voilà.

Comme les jeune d'hier et les jeunes d'aujourd'hui, c'est pas les mêmes.

On parle de la France à l'époque, et l'Afrique de l'époque c'est pas la même chose qu'aujourd'hui. Voilà, donc là aussi il faut voir et réfléchir.

Les jeunes,

Les gens ils voient les jeunes qui font rien, et ils considèrent :

- Oh ce jeune c'est pas mon fils, ça me concerne pas ... ça, c'est une maladie, c'est une culture malade!

Pour nous Africain, c'est une maladie.

Pourquoi ?

Parce que les enfants, sont les enfants de tous !

C'est ça pour nous la garantie d'une éducation

Pour nous, Africain,

tu connais ou tu ne connais pas le jeune, il faut tendre la main pas, si t'as vu quelque chose qui ne va pas, il faut l'aider !

Et non comme on fait ici, a lui crier :

- Et pour quoi tu fais ça ...dégage !

Ou ne rien dire.

Non c'est pas bien ça !

Ça, c'est une Maladie !

Celui qui repousse les jeunes. Mais faut leur parler, doucement, gentiment, comme ça ils vont comprendre, une fois, deux fois, ils vont finir par comprendre.

POURQUOI LES PÈRES N'ONT PAS LE COURAGE D'ÊTRE PRÉSENTS TOUT LE TEMPS ?

Pourquoi les pères ne sont pas présents tout le temps ? Pourquoi ils n'ont pas le courage de faire des choses ? Moi, j'habite dans un immeuble, il y a 59 appartements. Je ne vois jamais un homme descendre pour défendre le droit des habitants de l'immeuble !

Pourquoi ?

C'est toujours aux femmes de défendre.

Ils ont toujours peur, peur, peur, peur de quoi ?

J'suis désolée.

Mais je sais qu'on meurt qu'une seule fois et la mort je l'affronterai, je suis une femme, je l'affronterai comme un homme, un vrai homme courageux.

Et y a pas de recul pour moi.

Je me suis toujours posée la question : 49, 50 appartements et y a aucun homme qui parle ?

C'est toujours moi qui parle ? Pourquoi ? Ya-t-il des vrais hommes dans nos quartiers ? Savent-ils parler ? Défendre ou améliorer un peu leurs vies de famille ?

Y a pas de courage chez certains hommes qui essaient de passer pour des courageux. C'est de l'hypocrisie.

Tu vois les mères, parce que les mamans sont plus actives et courageuse que les hommes.

Même dans une bagarre de rue, les hommes, ils ne peuvent même pas séparer les hommes, de peur d'être mouillé comme une poule. Moi, je n'ai pas peur, je peux aller la séparer cette bagarre, même si je prends des coups, je m'en fous des coups. Parce que je suis comme ça, naturelle. Je peux pas voir le mal et passer sans tourner la tête. Même si la personne je ne la connais pas, j'interviens. Je suis comme ça, pas comme vous les hommes, Qui nous faite croire que vous ne pouvez pas contrôler votre force et que vous pouvez commettre le pire. Mais, en réalité, vous êtes des lâches et des hypocrites.

Pour finir

J'ai envie de dire que les papas sont courageux, oui sauf que

Ils ont tout laissé aux femmes

Est-ce leur éducation ?

Que c'est la femme qui doit toujours être là pour les enfants et tout le reste ?

J pense qu'il faudrait ... méditer (rire)

Car

Une femme peut vivre sans l'homme mais un homme ne peut pas vivre sans une femme, c'est comme ça. Sauf s'ils décident de vivre entre eux.

SOUVENIRS DES ANCÊTRES

LA GRAND-MÈRE – MA MÈRE – LA GRAND-MÈRE

De 5 à 15 ans,

J'étais avec ma grand-mère

J'étais pas avec mes parents

Parce que j'ai été adopté, j'ai été donné à la grand-mère qui n'a jamais eu d'enfants, et donc qui m'a élevé comme son fils. J'ai été donné à l'âge de zéro ans c'est-à-dire pas encore un an à cette grand-mère

Voilà.

- Donc vous n'avez jamais connu vos parents ?

- Si j'ai connu mes parents mais après. Parce que j'ai été donné à cette grand-mère qui m'a vraiment pris en charge totalement À cent pour cent jusqu'à l'âge de 15 ans. 15 / 16 ans.

Mais quand je vivais avec ma grand-mère, ma mère venait de temps en temps. Ma mère venait nous rendre visite de temps en temps.

Ma mère était à Bamako et cette grand-mère là, était à Kita à 145 km de Bamako.

Voilà.

- Et vos parents vous les avez connus à quel âge ?

- J'ai, connu ma mère à l'âge de peut-être sept, huit ans.

D'ailleurs l'anecdote veut que j'appelais ma mère Tata, comme si c'était ma tante, et que ma grand-mère était ma mère

Tu vois ?

- Ça a dû être un chamboulement tout ça

- Ah beh (rire) peut-être là le courage va venir. (rire) Parce que c'est pas simple, ça a pas été simple.

- Et est-ce que vous avez un souvenir avec votre mère ?

- Avec ma grand mère ou ma mère ?

- Avec votre mère.

- Avec ma mère euh

- Comment ça s'est passé la première rencontre avec votre mère ?

- Je me souviens en tout cas elle est venue 20H-20H25 nous rendre visite dans cette ville de Kita à 145 km de Bamako, je m'souviens, elle m'amenait des jouets, elle amenait beaucoup de jouets, c'était des jouets un peu mécanique, et puis elle amenait aussi des bonbons, des choses sucrés, des friandises quoi, et puis des petits vêtements, c'était ça et ma grand mère m'a présenté et m'a dit : c'est ta mère.

Je la regardais avec des grands yeux

Mais en même temps au fond de moi j'étais un peu heureux, vraiment de rencontrer ma mère

J'étais heureux sans extérioriser mon bonheur de la découvrir comme ça.

Mais à vrai dire, je le dis aujourd'hui mais à l'époque j'avais pas d'amour pour elle.

Tout l'amour que j'avais c'était pour ma grand-mère, celle qui m'a élevé que je considérais comme ma mère.

Voilà, c'est tout.

- Et pour quelle raison vous a-t-on donné à cette grand-mère ?

- La raison c'est parce que cette grand-mère n'avait pas eu d'enfants, parce que cette grand-mère c'était la coépouse.

Tu sais moi, mon grand-père avait deux femmes, ma grand-mère maternelle et cette dame là.

Et cette dame là n'a jamais pu avoir d'enfant.

Donc pour un peu la dé frustrer, ma mère m'a donné à cette dame là.

Mais bon, ça c'est l'Africanité, ça (rire), c'est la négritude

- C'est généreux en même temps, c'est fort.

- C'est généreux, c'est respectueux,

Parce que tu sais, hein, je sais pas ce qui a eu derrière

Mais de mon point de vue, c'est ce qui a été fait et dit, s'il y a pas eu autre chose derrière de moins avouable

C'est très bien comme ça,

Oui, très bien.

- Et vous, vous avez quelques bons souvenirs ?

- Moi j'étais le garçon le plus heureux avec cette grand-mère là.

J'étais le garçon le plus heureux. Parce qu'on m'a rien interdit.

On m'a rien interdit.

C'est à dire si elle était vivante aujourd'hui, et si et si je lui demandais six ans et que j'étais avec cette grand-mère et je lui demandais de me donner de l'argent, pour acheter des cigarettes même à 6 ans, si elle avait de l'argent, elle me l'aurait donner.

La grand-mère ne me refusait rien.

J'étais pourri gâté, elle m'aimait c'est à dire, toute ma dose d'amour, je l'ai eu là. Et c'est pour ça, j'te le dit avec du recul, et c'est pour cette raison, sans celle là, ma femme, je ne pourrais plus être avec une femme. Après ma grand-mère, c'est ma femme.

Parce que c'est le même taux d'amour, de patience. Tu vois ?

Et c'est hyper symbolique ça.

- Donc un enfant a besoin d'amour ?

- Oh lala

Très !

Oh que oui ! Oh que oui !

Beaucoup d'amour.

AUTRES BONS SOUVENIRS AVEC MAMAN

Il y a encore un autre souvenir dont je me suis rappelé, c'est à l'époque des vacances scolaires, j'étais tombé sur une fille avec laquelle j'avais projeté de finir mes vacances. Quelques jours après notre rencontre, elle était tombée amoureuse de moi. Ma mère le savait mais elle ne disait rien parce qu'elle savait que je courrais pas après les filles.

Un jour, cette fille est venue me dire qu'elle était enceinte, parce qu'elle n'avait pas encore sa période menstruelle et que la date était déjà dépassée. Cette nouvelle m'avait cassé le moral et j'ai dû passer des jours sans sommeil, car ce n'était pas une bonne partie pour moi et je voulais juste m'amuser un peu. Tous les jours je m'enquêrais de ses nouvelles pour savoir si elle avait vu ses règles, mais la situation restait inchangée.

Une semaine après, elle est venue me dire que c'était bon, elles étaient arrivées en retard. Mon Dieu, ce fut d'un côté le contentement et de l'autre la colère. Pourquoi la colère ? Parce que, pour moi, je n'aurais pas dû agir de cette légère façon. Je ne devais même pas sortir avec une fille que je n'aimais pas, sans calculer aux conséquences que cela pourrait avoir. Je m'en voulais tellement que je passais ma colère sur elle, en lui disant de ne plus m'approcher.

A ces mots, elle commençait à pleurer et s'est allé se plaindre à mes amis et ensuite à ma maman. Tous mes amis me conseillaient de rester avec elle pour l'instant, quitte à ne plus lui donner de mes nouvelles après. J'étais resté impassible face à sa souffrance et aux conseils de mes amis. Le soir, ma mère est venue me voir et a abordé le sujet avec moi. Comme j'étais vraiment énervé, je lui ai dit que je ne voulais plus parler à cette fille car elle a cherché à me piéger.

C'est alors que ma mère, calmement et tendrement, commençait à

me parler de la vie. Elle me disait que c'était pas une mauvaise fille, elle a pris tout à la légère, mais dans le fond, elle ne voulait pas me faire du mal car cette dernière m'aime profondément. C'est après l'avoir écoutée tranquillement que je me suis rendu compte que j'étais en train de commettre une bêtise, en faisant du mal à cette fille. J'ai remercié maman en lui faisant un gros bisou ; et je suis allé la voir sur le champ, pour en faire amende honorable.

Donc, j'étais tellement touché par l'attitude de ma mère, car elle n'agissait pas comme cela avec mes autres frères. En général, quand une fille venait voir un de mes autres frères, elle surveillait pour l'en empêcher d'entrer dans sa chambre. Dès que celle-ci arrive à entrer, maman allait lui dire tout de suite que ce n'était pas convenable et qu'elle ne devait pas se trouver dans la chambre d'un garçon. Elle disait souvent que « le feu et le gaz ne font jamais bon ménage ».

Elle te demande de sortir tout de suite. (Rire).

Pour ma part, elle m'aimait et me faisait confiance. Elle savait que je m'intéressais plus à l'école qu'aux jeunes filles, que j'avais toujours de bonnes notes et les meilleures places et que je passais mon temps à étudier au lieu de courir après les jupes, donc, elle m'appréciait pour ça.

LES CONSEILS DE MA MÈRE

Je viens de la Martinique, mes grands-parents sont des Tamouls, mes grands grands-parents sont de la Martinique. C'est des descendants Tamoul mais pas tout à fait, moitié négresse, ma mère était négresse et mon père était un indien !

Et puis voilà, j'ai grandi là dedans.

Mes parents faisaient la boucherie, et moi comme on m'envoyait à l'école, je faisais rien du tout, je n'allais pas à l'école.

Puis un beau jour, ma mère demanda à ma maîtresse qu'est-ce que je faisais de bon à l'école, et puis la maîtresse lui a dit :

- Philippe, bon, il est au fond de la classe, je l'ai mis là, puisqu'il fait rien du tout.

Du coup ma mère m'a enlevé de l'école, pour que je puisse faire la boucherie avec elle. J'ai été élevé dans la boucherie.

Et oui.

J'ai travaillé aux Antilles comme pompiste 14 ans, 1969, j'ai travaillé, 3 ans et 1 an et après on m'a pris pour m'envoyer ici, faire mon service militaire dans la marine. A 19 ans.

Bon, j'ai fait 10 mois, après ça ils m'ont envoyé en Martinique pour faire mes 2 mois,

Et après ça j'suis revenu en France en 74,

Là, le travail ne me plaisait pas, 74, 75, 76 je ne travaillais pas.

Comme j'ai une femme et deux enfants, ma mère m'a dit :

- Philippe

(Car, je lui demandais des sous, quand j'étais ici, de Martinique elle m'envoyer de l'argent)

- Bon Philippe, tu es assez grand il faut prendre ta décision. Pour ta femme et tes enfants, pour s'occuper d'eux, Tu dois trouver un travail.

Et c'est de là que j'ai pris conscience.

Je suis allé chercher un boulot, en tant qu'intérimaire, j'ai travaillé à Flunch, dans le 77, j'ai travaillé à Boulogne-Billancourt chez Renaud, et puis voilà, ma femme était ici, mes enfants aussi.

Mais à l'époque, j'étais dans l'alcool, y a toujours eu l'alcool, j'ai fais pas mal de truc ici ...

Je battais ma femme, je battais mes enfants sous l'emprise de l'alcool.

Moi, il fallait que je sois toujours bourré.

Pour moi dans ma tête si j'suis pas bourré, j'suis pas bien.

Mais c'est que nos parents font tellement de truc en Martinique.

Moi, il m'ont amené, voir les marabouts, en croyant faire des choix pour me protéger.

Mais c'est que, ils avaient vendu mon âme.

Ma mère, elle a l'avait oublié, car elle disait : Philippe, il boit, il boit, il boit.

Mais elle a oublié ce qu'elle a fait.

Alors un jour, j'ai acheté un fusil à pompe pour tuer mes filles, et ma femme.

Pour tuer plein de gens, hein. Pour tuer des gens sous l'emprise de l'alcool, ici en France.

Oui. Je buvais de tout, hein, ; Rhum, whisky, bière, vin, champagne, côte du Rhône, il fallait que je sois bourré. Si j'étais pas bourré, j'étais pas bien.

Mais à part ça, Dieu n'a pas permis que je tue ma femme et mes enfants.

J'avais un coupe-coupe (une machette) qu'on m'a donné, je l'ai aiguisé en haut comme en bas, comme les Apaches.

C'était pour couper le bois des gens, ici, hein, j'allais jusqu'à Paris avec ça, travailler avec. Mais c'était avant, maintenant c'est fini.

SOUVENIR DU GRAND-PÈRE

Mon grand-père est décédé, j'avais dix ans, j'étais avec le grand-père et la grand-mère. Lui, il est décédé, j'avais que 10 ans.

Et ça m'a beaucoup marqué

Ca m'a travaillé, ça m'a bouleversé, parce que j'étais lien avec lui et j'étais avec lui en permanence, en permanence.

Silence.

J'ai un souvenir très intime de mon grand-père

Il y avait un événement je ne sais plus...

Peut-être c'était un jour où un gamin se faisait circoncire !

Donc mon grand-père voulait lui offrir un bœuf.

Il voulait offrir un bœuf pour les festivités à la famille.

Donc, moi j'avais quoi, huit, neuf ans tu vois ?

Il m'a dit d'aller à 15 km de Kita,

A 15 km de là où on habitait avec ma grand-mère et lui.

Il m'a dit d'aller chercher là bas le bœuf, parce qu'il avait son bétail, c'était la bas le pâturage.

Parce que moi j'étais son seul gamin, son seul référent, non pas référent, le seul à qui il pouvait se référer pour faire ces trucs là, donc j'étais comme un petit homme.

Donc, on a été dans ce village là, prendre le bœuf.

Donc au retour c'est moi qui tenais le bœuf

C'est moi qui tenais la corde.

On marchait, on marchait, on arrivait

Et d'un coup le bœuf est devenue comme un fou,

Le bœuf s'est révolté, m'a tiré, m'a tiré, m'a tiré

Et moi j'ai eu peur de tomber

J'ai lâcher la corde

Et le bœuf s'est mit à courir

Mon grand-père, il a essayé de courir derrière le bœuf, mais il est tombé

Il est tombé comme ça, BAF,

Comme ça

En pleine brousse,

On était tous les deux, là, à se regarder.

Et ça s'était trop, c'était trop !

C'est à dire, pour moi c'était un homme debout qui tomberai jamais, tu vois ?

Et quand je l'ai vu tomber ...

Il a dû trébucher ... et que moi impuissant ça c'était quelque chose, ça c'était quelque chose de mal.

Ah oui c'était quelque chose de très très mal.

Et moi j'ai été le voir en pleurant, parce que quand il est tombé mais j'ai chialé, et j'ai été le voir, il m'a toujours dit de pas pleurer, de me taire.

Il s'est levé, il portait des boubous comme ça,

il avait des égratignures là (montre ses avant bras)

et il s'est levé et on est parti en silence.

Tous ces enfants qui voient leurs pères tomber devant eux ?

Ah beh je pense que ça doit être très douloureux, en tout cas moi, la douleur était incommensurable, c'est à dire j'avais mal en moi, quand je l'ai vu tomber, car pour moi, lui c'était, c'était le roc, c'était mon repère d'homme.

Parce que c'est lui qui était avec moi tout le temps, il passait ses doigts dans mes cheveux, il me donnait des petits caresses.

Il priait, moi j'étais avec lui sur sa peau de mouton, d'ailleurs il est mort en priant, voilà j'étais sur la peau de mouton avec lui, je me souviens c'était le matin, c'était la prière du matin.

Chaque fois il se levait pour prier, instinctivement, moi je m'levais.
Et puis, il priait, moi j'étais à côté de lui, je priais pas, ou je faisais semblant, comme mes petits enfants font là, maintenant. Semblant
Et il est mort comme ça, il a prié comme ça.
Il a fait un arrêt cardiaque.
Et puis il s'est affaîssi.
Il était vieux.
Il était vieux, voilà je sais pas mais il était vieux.
C'est une belle mort non ?
Ah oui, il a pas souffert, hein, parce que la seule souffrance qu'il a eu de mes yeux, c'est le jour où il est tombé, pour moi. Voilà.

MES PARENTS

Dites, vos parents vous restent dans la tête, quelles images vous avez de vos parents ? Quels rapports aviez-vous avec eux ?

C'était de bons rapports. Ils me faisaient confiance et, de mon côté, je m'étais montré digne de leur confiance. Chez nous on est du genre à respecter nos aînés, à fortiori nos parents. Moi, j'étais plus dans la capitale à poursuivre mes études et mes parents vivaient en province. Mais chaque année, dès que les vacances arrivaient, on y allait pour y passer les 3 mois (vacances habituelles). Entre mes parents et moi, ça a été toujours une grande joie de se retrouver, après 9 mois d'absence.

Donc, mon père était quelqu'un de vraiment formidable. Il est toujours dans mes pensées et j'ai de bons souvenirs de lui. C'est quelqu'un qui était très calme et qui comprenait très vite lorsqu'on lui expliquait.

Ma mère, en revanche, était très dure et sévère avec nous. C'était normal, car dans un couple, il est impératif que les deux soient dif-

férents pour qu'il y ait un certain équilibre. Et je les aimais tous les deux avec leur différence. (Rire).

Il n'y a que sur la question de l'école que mon père ne transigeait pas. Là-dessus, il était très strict. Tous ses enfants devaient aller à l'école, personne ne devait se trouver à la maison un jour d'école.

Bien qu'il n'eût pas fait de grandes études, il voulait que ses enfants en fassent. Lui, très tôt, il avait appris le métier de tailleur avant de se mettre en couple. Même mon grand père paternel avait été scolarisé et fut sergent dans l'armée.

Tailleur de vêtements masculins. Il avait sa boutique chez lui et les gens apportaient leurs tissus pour qu'il leur confectionne des vêtements. Bien entendu, il a fait diverses autres activités, mais son vrai métier était tailleur.

Ma mère était couturière, comme mon père, elle travaillait à son compte. Comme elle avait plusieurs enfants à élever, elle n'avait pas pu faire autre chose. On était au nombre de 9, c'était quand même du boulot pour une maman.

UN SOUVENIR PARTICULIER AVEC MON PÈRE

Le meilleur souvenir que j'ai gardé de lui, c'est quand j'avais 16 ans et que je voulais sortir avec mes amis pour une journée. J'avais besoin de l'argent de poche et je lui avais sollicité son aide. A mon grand étonnement, il m'a donné la clef de son coffre et m'a dit de prendre le montant que je voulais. J'étais tellement content de sa confiance, j'ai pris juste ce dont j'avais besoin pour ma journée.

Ensuite, c'est quand il m'avait accompagné à l'école, suite à une altercation que j'avais eue avec une fille de ma classe. Le directeur

de l'établissement ayant été vexé du fait que je refusais la punition qu'il voulait nous infliger, m'a viré de l'école.

Le lendemain, mon père m'a vu à la maison, m'a demandé s'il n'y avait pas classe, pourquoi je n'y suis pas allé ? J'ai répondu qu'il y en avait et que j'ai été viré de l'école. Il m'a immédiatement donné l'ordre de me préparer pour qu'il puisse m'accompagner, en vue de résoudre le problème avec le directeur. J'ai tout de suite fait ce qu'il m'avait ordonné et on est s'est rendu directement dans le bureau du directeur. Ce dernier, après avoir discuté avec papa un moment, m'a demandé de rejoindre mes autres collègues de classe.

Enfin, le dernier souvenir, plus émouvant celui-là, que j'ai de lui, c'est quand il a été en visite au Canada voir son fils aîné qui avait terminé ses études d'ingénieur, on s'est pleuré au téléphone au moment où on évoquait tous nos souvenirs, et aussi c'est le fait que je lui manquais énormément, car 7 années s'étaient écoulées depuis mon départ, et je n'avais aucune possibilité de retourner voir la famille. Donc, je peux dire que c'était le moment le plus fort de ma vie. A ma connaissance, c'était la première fois que j'avais ressenti une si forte émotion.

SOUVENIR AVEC MA MÈRE

Maman nous aime tous, mais elle était très sévère avec ses enfants parce qu'elle ne voulait pas qu'on fasse des choses qu'on regretterait après. Elle savait qu'il y avait un traitement pour le pauvre et un autre pour le riche. Quand un enfant de riche commet un acte grave, les gens disent qu'il a commis une bêtise, ils essaient de minimiser, de lui trouver des circonstances atténuantes ; mais quand c'est un enfant de pauvre, on le traite de criminel, il n'y a aucune empathie pour lui.

Maman le savait et elle faisait tout pour nous empêcher de commettre des bêtises. Petit, je n'avais pas compris pourquoi elle était si dure avec nous, mais en grandissant, je m'en suis rendu compte qu'elle avait raison.

Elle m'appréciait beaucoup, parce que j'étais quelqu'un de sérieux dans ma jeunesse. Quand je rentrais de l'école, j'étudiais mes leçons et faisais mes devoirs. Je n'avais pas besoin qu'elle me dise pour m'y mettre. Aussi, comme j'étais régulièrement premier de ma classe, elle était fière de moi.

Ce caractère d'enfant studieux que j'avais, suscitait chez elle une certaine confiance et de l'affection pour moi. Elle croyait dans tout ce que je lui racontais parce qu'elle savait que je n'étais pas du genre à mentir. Nous avons été toujours très proches et cela avait suscité une certaine jalousie chez certains de mes frères.

Je vais vous raconter une anecdote. Un jour j'ai une belle sœur qui est venue me demander qu'est-ce que j'avais fait pour que ma mère m'aime autant. Elle n'a pas compris les raisons, puisque son mari était sur place avec maman, il est avocat et de surcroît ministre d'état. Il était très attentionné et prêt à pourvoir aux besoins de maman, pourtant elle avait plus d'estime pour moi que pour lui. Je lui ai répondu que c'était peut-être une question de respect et d'approche. Comme je savais qu'elle s'énervait facilement, j'essayais de la calmer avec des câlins et de douces paroles. C'est cela qui faisait la différence.

J'avais de bons souvenirs avec elle, comme j'en avais aussi de mauvais quand j'étais beaucoup plus jeune.

Un dimanche matin, vu que je venais de me repentir dans le protestantisme, j'avais choisi de ne plus aller à l'église catholique. Comme mes parents étaient des traditionalistes catholiques, il n'était pas question pour eux de rater une messe. Tu étais obligé d'y aller coûte que coûte tant que tu étais encore sous leur responsabilité.

Ma maman ayant aperçu qu'on ne s'était pas habillés pour y aller, elle nous a demandé d'aller nous préparer. Sachant qu'elle n'aurait jamais accepté qu'on reste à la maison, nous avons déserté le domicile et sommes partis aux champs. Au retour, j'ai reçu une raclée de ma mère que je ne suis pas prêt d'oublier. (Rire).

Mais qu'est-ce qui s'était passé, pour que je n'aie plus à l'église catholique ?

Cela a commencé par mon grand frère qui avait assisté à des conférences de l'église adventiste du septième au terme desquelles, il a relevé des contradictions énormes entre la doctrine de l'église catholique et le véritable évangile de Christ qui est écrit dans la Bible. Suite à cela, mon frère s'était mis à étudier et a découvert des contre-vérités dans le catholicisme romain qui n'avaient rien à voir avec la parole de Dieu.

Quelques temps après, il m'a demandé d'aller avec lui pour assister au culte adventiste. J'y ai été par curiosité dans un premier temps ; et ensuite, j'ai découvert les vérités essentielles sur la mission rédemptrice de Christ. La différence, c'est que quand j'étais enfant de chœur, je suivais le prêtre dans toutes les stations au cours de la semaine sainte, j'avais étudié le catéchisme mais je n'avais rien encore goûté de la nourriture spirituelle.

Je vais vous donner un exemple de la méprise de l'église catholique romaine, la vente des indulgences qui est le fait d'obtenir le pardon des péchés. Qui peut pardonner les péchés ? D'après la Bible, il n'y a que Dieu qui puisse le faire. Aucun humain ne peut le faire, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Le don du pardon, on l'a obtenu avec la mort de Christ. Là-dessus, la parole de Dieu est très explicite : vous demandez pardon à Dieu dans la prière au nom de Jésus. Il n'y pas d'intermédiaire parmi les hommes car Jésus est notre seul médiateur.

On peut se mentir, s'injurier et se taper dessus, mais on ne peut nullement altérer ni modifier la parole divine, car n'oublions pas que la parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité. En un mot, la parole est Dieu.

MES PARENTS TAMOUL

La sorcellerie, les coupeurs de tête de Tamoul, mes parents sont comme ça.

Ils viennent de ces tribus là.

Mon père tapait ma mère sous l'emprise de l'alcool.

C'est comme ça.

Je l'ai tapé une fois, il est resté un mois sans manger.

Et quand il tapait ma mère on disait : on va appeler Philippe, (en parlant de moi).

On était trois filles et quatre frères.

J'ai un grand frère en Allemagne, un autre en Martinique et moi.

Ça, mon papa, il est mort d'une cirrhose du foie, mais j'étais ici, quand il est mort.

Il nous mettait dehors.

Personne a osé le défier.

Moi ? Je l'ai défié, moi.

Ma mère ? Elle était plus pour nous, que mon père.

Lui ? Il faisait à manger pour nous.

On se mélangeait pas, non ! Quand on était petit, attention, faut pas, les grandes personnes ah non, non non,non,non !

On t'envoie à l'école,

tu rentres à la maison, tu donnes à manger au cochon,

c'est comme ça que ça se passait !

Entrer dans les conversations des grandes personnes ? Attention, hein ?

Tu prends une claque.
Et tu dégages.
C'est comme ça qu'on a été élevé !
Et ça m'a servie de leçon jusqu'à maintenant.
Sauf l'école, puisque j'ai rien fait à l'école.
Rien fait !
Ma mère, elle m'aimait, ma mère.

Nos parents nous mettaient à genoux.
Après ma mère regardait s'il n'était pas là (mon père) et elle nous disait : allez lève, lève, lève, debout, debout !
Mes parents, mon père nous mettait tous à genoux si tu faisais des bêtises, mais mère n'aimait pas ça.
Elle nous tapait aussi, à coup de cravache là, la cravache ...
Elle nous frappait avec ça.
La gendarmerie passait, elle disait rien de tout, hein, attention là, ne frappait pas devant nous.
C'était comme ça.
Si tu lève la main sur un parent il peut te la couper.

Mes grands parents Siko, ma mère c'était une Siko et mon papa c'était un Soupama.

Mon parent était gentil, mais c'est que ...
Là bas, quand vous êtes sous l'esprit de ...
Un mauvais esprit.
Quand c'était la pleine lune, il hurlait comme un chien.
Il soulevait deux cuisses de bœuf là, comme ça !
C'était une armoire à glace, j'ai sa photo là.
Il était sous emprise, il était dans un truc Tamul.
Il avait une force !
Il a tué un cochon avec un coup de poing !
Un seul coup de poing et le cochon il est mort, hein ?
Puisqu'on faisait la boucherie.

C'était une armoire à glace le gars !

Mais, je n'ai pas de bon souvenir de lui.
Il était gentil, il était gentil
Mais là bas ? Il y a la sorcellerie, beaucoup, beaucoup.

Même nos parents, nos familles, ils nous jettent des sors !
Les gens croient qui vivent là dedans pour le bien, non non non !
Mon papa, il partait de la maison là, y avait un rond point et quand il arrivait dans le bar ? Ça va pas, quand il retourne ? Ça va pas.
Il est bien à la maison, mais une fois il a dépassé le rond point, c'est là qu'on avait mis le truc pour lui.

C'était un playboy, ah oui, il était respecté.
Il fallait pas l'appeler couli couli !
Ça veut dire tes cheveux.
Tu es un nègre oui, mais si tu l'appelles sale nègre, là, il peut te taper.
Donc si tu l'appelles couli, ça va, mais si tu l'appelles sale couli, il peut te taper, et on lui donne raison, la police lui donne raison.

Mais j'avais pas de bon souvenir de lui, hein ?
Ma mère, quand elle est morte, j'étais ici.
Ma mère, elle était gentille, elle était gentille avec moi.
Elle était adorable, elle s'est faite opérée du cœur.
Comme elle était toute seule dans la boucherie, son médecin lui a dit :

- Mme Soupama, arrêtez de travailler toute seule.
Parce qu'elle avait une pile, elle a travaillé, travaillé, travaillé, et la pile s'est faiblit, elle a été se coucher, elle s'est pas réveillée.
Voilà.
Et puis j'ai fait ma vie ici. Avec ma femme et mes enfants.
Ils habitent là, à Saint-Pierre Duperrey, et jusqu'à maintenant je suis avec ma femme.
Mais ma femme a du mal à reconnaître que Dieu, elle ne peut pas

imaginer que Dieu, en une seconde, Dieu, peut te délivrer de l'alcool, de la cigarette, de la méchanceté et te donner un bon comportement, elle est traumatisée et oui, oui.

SOUVENIR DU PÈRE ET SES CONSEILS

Mon père est mort en 1996.

Le souvenir que j'ai de mon père, c'est l'éducation.

Parce que lui, s'il voit quelqu'un qui ne travaille pas, même si c'est un étranger d'un autre village, il va lui dire :

- Tu laisses ton père et ta mère travailler pour chercher de l'argent ? Et toi tu travailles pas ? T'es malade ou quoi ?
- Non je suis pas malade.
- Alors demain, je veux plus te voir comme ça.

Nous, dans notre village si on dit Ibrahim Drame, ça veut dire quelque chose pour les gens, et surtout pour les jeunes, c'est un grand personnage.

Donc, lui, sa vie même, c'est le travail.

Mais c'est pas sept mois, huit mois. Non, tout le temps, il travaille tout le temps !

Tu vois pas Ibrahim Drame rester à la maison. Non, impossible ! Il est au travail. Ça c'est une bonne éducation. Il disait toujours :

- Mon fils, tu sais, quand tu travailles, tu vois le monde.

N'importe où, n'importe quel pays où tu vas, il faut que tu travailles, si tu travailles pas, tu peux pas t'en sortir.

Attention, te mens pas à toi-même. Si t'es dans le monde, dans n'importe quel pays, il faut toujours se rappeler de ton pays. Un homme bon n'oublie jamais son pays.

Jamais. Tu n'oublies jamais ton origine. Jamais.

Donc lui, il a fait toute sa vie, il n'a jamais bougé de mon village. Il est allé une fois chez son frère.

Il est allé trois fois à Bamako.

Donc à part ça, il n'a jamais bougé.

Bon, quand même, il est né à La Mecque.

Parce que, mon grand-père, à l'époque, il a fait sa marche à pied pour aller à La Mecque.

Mon grand-père, il a fait sept ans à La Mecque, il n'est pas retourné en Afrique. En même temps, il s'est marié à une femme arabe, là-bas. Et il a eu des enfants avec cette femme-là.

Ma grand-mère, elle a accouché de mon père à La Mecque.

Donc, voilà.

Lui, sa vie c'est le travail.

Voilà, dans mon village si tu dis, Ibrahim Drame, ils savent qui il est.

Le maître qui m'a éduqué à l'école coranique,

Il m'a toujours dit :

- Même si t'as rien, tu ne voles jamais !

Et la deuxième chose :

- Même si t'as rien, ne mens jamais, car tu vas être le menteur.

Faut prendre ces deux phrases là. C'est des bonnes choses, c'est ça que je dis à mes enfants.

- Attention, si tu me parles, tu mens pas ! J'aime pas ça. Dis la vérité, même si tu dois couper la tête de quelqu'un, dis la vérité.

La vérité c'est quelque chose qui est très très important.

Si t'es un menteur, t'es capable de tout faire !

Quelqu'un qui ment, il a la capacité de faire tout ce qui est mauvais !

Après, quand tu grandis, tu te regardes et tu te dis :

- Pourtant, ce qu'il m'avait dit mon père, c'est vrai, parce que toutes les choses qui sont mauvaises découlent du mensonge.

Tu peux pas voler tant que tu mens pas.

Même une femme, tu ne peux pas suivre une femme. Il faut que tu demandes.

Bon, dans les coutumes c'est que si tu vois une femme qui anime vraiment ton cœur. Parce que, pour nous, dans notre religion, le bon Dieu il a dit, suivre une femme, c'est hram (un péché). Et toi, tu te mets à décider à sa place, donc tu te mens à toi-même et au bon Dieu, parce que le bon Dieu n'aime pas ça.

Un menteur, même le bon Dieu, il l'aime pas.

Tous les prophètes, ils parlent de ça : faut pas mentir.

Parce que menteur, c'est pas bon.

Donc, on dit que quelqu'un qui ment, il a la capacité de tout faire. Voilà.

L'ARRIVÉE EN FRANCE

J'AI FUI UNE DICTATURE, HAÏTI

L'arrivée en France de Fanclin Leblanc

Je suis Leblanc Franclin, je viens de Haïti et ça fait plus de 40 ans depuis que je suis en France. Bien évidemment, j'ai été marié, j'ai 4 enfants avec mon ex-femme dont la dernière a 28 ans. Ensuite, j'ai eu une dernière fille avec une autre femme, elle vit à Miami avec sa mère et vient d'avoir ses 18 ans.

J'ai toujours travaillé ici, je n'ai jamais été confronté à des problèmes de discrimination, je n'ai jamais eu de problème avec l'Etat, ni avec qui que ce soit d'ailleurs. Je suis un citoyen calme et paisible.

J'avais quitté mon pays d'origine avec comme documents un passeport et mon billet d'avion. Je dois préciser qu'à l'époque, un haïtien n'avait pas besoin de visa pour se rendre dans certains pays d'Europe, notamment la France. Dans un premier temps, je voulais faire des études d'agronomie et retourner chez moi pour y travailler ; mais, arrivé sur place, la situation était tout autre que je l'avais imaginée. Il était quasiment impossible d'obtenir une carte de séjour étudiant et qu'il fallait absolument faire une demande d'asile, comme c'était le cas de beaucoup de mes amis et compatriotes ; j'avais donc décidé d'en faire la demande.

Je suis arrivé en France en décembre 1976, j'ai été bien accueilli par

l'immigration française et les gens dans la rue, à l'époque, étaient très sympathiques.

La situation dans mon pays d'origine ?

Une fois arrivé ici, je commençais à fréquenter des compatriotes qui militaient contre le pouvoir en place, je ne pouvais plus retourner dans le pays. Il faut que je vous dise qu'à l'époque, personne n'avait le droit d'avoir des opinions contraires à celles que prônaient le gouvernement. Duvalier père et fils avaient instauré une dictature sauvage et féroce dans le pays qui a occasionné des massacres, des assassinats, des enlèvements de plus de 60,000 personnes. Les Duvalier n'acceptaient aucune opposition : tous les partis d'opposition étaient dans la clandestinité, peinant à recruter des membres à cause des fameux tontons macoutes (milice civile de Duvalier) qui semaient la terreur dans le pays. C'est à cette période là qu'a commencé l'exode des haïtiens qui s'émigraient massivement vers les autres pays, notamment vers les Etats-Unis d'Amérique et le Canada.

En France, il n'y avait que des étudiants et quelques réfugiés politiques. Ils étaient pas nombreux à y venir vu que c'est très loin de nous. Ils préféraient aller dans les pays environnants, car les moyens de transport étaient plus à leur portée.

J'ai fui la dictature, bien que j'eusse voulu retourner après mes études, mais je n'avais pas pu le faire ; car tout retour était synonyme de mort. Et je parle en connaissance de cause, car beaucoup de mes amis ont été victimes de ce régime.

MON ARRIVÉE EN FRANCE, MES 11 ENFANTS

On est venu à deux en France.

On est venu de Bamako jusqu'à Bruxelles.

Pas de visas à l'époque.

On est venu, nous deux, du même village. Je suis plus âgé que lui de trois mois. On se connaissait avant d'y aller.

Donc. Arrivée à Bruxelles.

A l'époque, y a deux pays qui m'entêtent : L'Amérique ou La France. J'ai fait La Côte d'Ivoire.

Finalement, j'ai dit non. Mais il faut que j'aille en France !

Parce que je vois les gens qui viennent de France, au village, je vois les gens qui travaillent en France.

Ils sont comment ?

Ils sont en train de faire des choses au village.

Y a pas beaucoup de gens qui viennent de L'Amérique, mais beaucoup, ils vont en France et ensuite, ils vont là-bas. En Amérique. Première chose, ils achetaient beaucoup de vaches et des moutons.

Après, ils ont commencé à venir construire des maisons.

Alors, merde ! Il faut que j'aille en France ou en Amérique !

Y a du travail et de l'argent !

Arrivée à Bruxelles. On a appelé le taxi pour aller à Paris.

Arrivée à Paris. On est allé chez mon oncle qui était là, au foyer Petite Pierre, dans le 11ème.

Mon oncle était là.

On a toqué à la porte, j'ai dit : « Je suis venu pour travailler. »

Ma mère était restée là-bas avec mon père, mon grand-frère, mon frère et une grande famille.

J'étais célibataire.

Je suis arrivé, j'avais moins de 31 ans.

Je n'étais pas marié mais je vivais avec une femme, mais pas d'enfant.

Je l'ai laissée là-bas pour aller en France, avec les parents, une grande famille.

Après, je me suis marié ici. On a fait cinq enfants : deux garçons et trois filles.

Jusqu'en 2004, où finalement, on s'est séparé.

Et la femme que j'avais épousée au bled, je l'ai ramenée en 2014.

Voilà, elle est là. On est une grande famille avec des petits-enfants aussi.

11 enfants au total.

Oui parce que j'en avais fait 5 et quand ma femme est arrivée ici, elle a fait deux fois des jumeaux.

Elle a fait une fille, puis deux filles, les jumelles, puis deux garçons, les jumeaux, et là, elle a fait un garçon. On est tous là.

Les enfants avec ma première femme sont là. On est tous là, à Corbeil.

Y en a un qui est marié, comme la coutume.

Y en a deux qui sont au Sénégal, qui ont fait des bêtises, deux garçons.

Y a ma grande fille qui est un peu handicapée, qui est chez moi.

L'autre est avec sa mère.

C'est comme ça.

GROUPES DES PÈRES

GROUPE DES PÈRES TRÈS DIFFICILE À MOBILISER

On a créé depuis 2016 ce qu'on appelle « un groupe des pères ».

Nous, on savait pas trop qu'est-ce que c'est « un groupe des pères »

Nous, on faisait beaucoup d'activités avec les jeunes que on voyait, des sorties, mais on ne touchait jamais les parents vraiment.

Et lorsqu'on a rencontré l'association Génération 2 en 2016, ils nous ont parlé des groupes des pères.

Et j'ai dit : Mais c'est quoi cette histoire de « groupe des pères », mais y a les mamans, là il parle de père moi je suis un père mais c'est quoi ça ? Non mais je ne comprenais pas le mot le « groupe des pères ».

Et effectivement, il nous a expliqué qu'est-ce que c'est.

Je suis venu à des réunions qu'ils ont organisé et ils nous ont montrés effectivement comment mobiliser les papas autour des différentes difficultés, sur les quartiers, dans la famille, pour pouvoir justement aider notre jeunesse dans les quartiers.

Et c'est à travers cela on a fait plusieurs réunions de travail, que ce soit à Évry et que ce soit à Corbeil, on a mis en place beaucoup de réunions de pères.

Mais ça a été très très très difficile à mobiliser. Et on a gardé, on a serré le boulon, on a eu la foi en nous, parce qu'on s'est dit que c'est vraiment un travail intéressant, c'est important, parce qu'on a besoin de nos papas dans l'éducation des enfants.

Et souvent, j'en dirais pas trop parce qu'il faut que je laisse la parole à tout le monde, mais je pense que souvent les mamans sont celles qui s'occupent des enfants, que ce soit à l'école, quelque soit les devoirs et le papa, lui, il sort du boulot, il pose son sac et pour lui c'est maman qui doit tout faire, c'est son devoir, ils sont moins investis.

Et c'est ce qui est pas juste parce que comme il a dit Monsieur Drame, notre société, elle a changé.

Donc depuis effectivement, on a des partenariats avec notre association Génération 2 aujourd'hui qui nous a accompagnés, on a fait la formation, qui fait maintenant chaque 15 jours on aura des réunions de thématique sur ce type de projet.

Et sachant avec vous qui êtes là, on va aussi travailler, parce que nous on veut pas travailler tout seul, on va travailler sur les besoins au niveau des horaires, parce que nous on a mis des horaires pour qu'on puissent avancer, sinon si on dit on va faire 15h ou 16h les gens, ils ne vont pas se retrouver.

Donc on a fait un programme jusqu'au mois de mai, tous les 15 jours ici au Théâtre de Corbeil, donc après c'est vous qui nous direz quel est l'horaire qui vous paraisse le plus crédible pour mobiliser les papas pour qu'on puissent continuer cette action.

Pour ceux qui nous connaissent pas, moi je suis le président de l'association Mac-vive, on est partenaire de la ville, hein, sur ce projet, nous, on est ouvert à tout le monde, on est pas fermé du tout, hein, on est vraiment ouvert à tout le monde la seule chose qui compte pour nous

C'est l'éducation, la formation, et le vivre – ensemble

Et ça des choses vraiment qui nous tiennent à cœur.

D'ailleurs, dorénavant je vous dirais que Marine qui était à la recherche d'un stage, maintenant, elle est en stage chez nous, donc on est en train de la former, et j'espère qu'un fois qu'elle a fini son stage elle aura un beau rapport à faire (rire)

GROUPES DES PÈRES PRÉSENTATION

On a un partenariat avec les parents. D'ailleurs, vous avez des parents qui sont là.

On a un partenariat avec les enfants, ceux qui vivent dans les quartiers.

Donc, nous, nous faisons des animations, nous faisons des activités avec eux.

Justement, nous ? Nous leur donnons une base en complément de ce que leurs parents leur donnent à la maison et à partir de là, ça crée une confiance.

La confiance qui se crée, car on parle de tout parce que nous, nous fréquentons tout le monde social, l'école, la police, le TIS.

Nous fréquentons tout le monde. La preuve ? Nous avons des relations avec vous.

Mais ces gens là, ces jeunes là, ils n'ont pas ces contacts et ces relations. Donc, ça fait partie aussi de leur éducation, parce qu'ils doivent apprendre à prendre un ticket pour payer le bus par exemple.

Ils doivent apprendre aussi que quand ils vont à l'école ? C'est pour lire, c'est pour écrire, c'est pas pour faire de la violence ou de la bagarre ou autre.

Que les parents, quand eux ils sont au boulot ? Ils vont travailler, ils envoient leurs enfants pour aller apprendre pas pour aller faire autre chose, quoi. Voilà.

Et c'est la raison qui amène à dire que les mamans, on va dire les mamans qui par exemple ont un emploi, qui vont travailler et qui envoient leurs enfants à l'école, elles passent pas beaucoup de temps avec leurs enfants.

Le papa qui n'a pas l'habitude de s'intéresser, et de regarder le cahier, il est largué.

On a eu cette question : combien de fois un père, quand un enfant sort de l'école regarde juste le cahier pour savoir quel devoir son fils ou sa fille a ?

Y en n'a pas beaucoup, même moi quelque fois, ça m'est arrivé, moi aussi de ne pas regarder le cahier de mon enfant alors que, c'est fondamental.

Donc, c'est dans toutes ces thématiques là, en fait, qui nous amène à dire qu'il y a quelque chose à faire avec les pères. Il y a un travail à faire avec les mamans aussi, chacun va avoir sa place. Voilà, mais il faut accuser personne.

C'est cette complémentarité qui existe.

Mais aussi la société pousse, on va dire les papas à prendre aussi leurs responsabilités.

Parce que ce que je voulais aussi dire, c'est que quand vous avez maintenant, des mamans qui doivent se lever aussi comme les papas, mais qui font pas les mêmes césures, ça devient compliqué. Y en a qui se lève à 6h du matin. C'est elle qui va travailler à Paris et le soir, elle rentre à huit heures. Les devoirs sont pas faits. Le papa, lui, comme je vous l'avez dit tout à l'heure, lui, il commence à 7 ou 8 heures du matin, mais à 16/17h, parfois il est à la maison.

Donc on voit, on voit bien qu'il y a un déséquilibre et quand la maman, elle sort du travail ? Moi je sais, je l'ai vu, j'ai vu ce constat, elle sort du travail, elle prend tout pour elle et comme vous disiez tout à l'heure, elle prend toute la place en fait, parce que c'est elle qui doit faire ci, c'est elle qui doit faire ça et en même temps, elle se plaint, elle va se plaindre.

Il faut que les mamans laissent un peu de place aussi aux papas. Alors là, je parle en tant que maman.

Déjà il y a deux choses qui m'interpellent. Alors c'est vrai que historiquement les papas, ils allaient travailler, les mamans s'occupaient des enfants à la maison, mais le monde a changé !

Je fais des interventions en milieu scolaire, j'ai fait de l'administratif au bureau, tout ça. Mais même si je suis fatiguée, je suis persuadée que je suis moins fatiguée qu'un maçon toute la journée.

Ça c'est clair, et j'me dis que si j'étais maçon ? J'serai peut-être pas là ce soir. J'serai peut-être rentrer chez moi, prendre une bonne douche chaude et puis, ffffou, détente. Peut-être que c'est un autre mode de fonctionnement. Parce qu'à mon avis, enfin, c'est pas parce qu'on les voit pas qu'ils ne sont pas intéressés par leurs enfants.

Moi j'ai eu quelques conversations avec des papas, par rapport aux gamins pendant les stages d'exclusions. Les gamins, au lieu de les exclure, parce que ça marche pas à l'école, on les projette ici.

Et donc du coup, des fois on a des papas. Et on voit bien ! Ils savent pas comment faire. Mais ils ont envie de faire, mais ils savent pas. À nous de laisser un peu la place.

Donc, je ne trouve pas que les papas soient désintéressés.

Mais il faut savoir comment prendre cette place. De quelle façon ? Et puis, les rassurer. Voilà. Pour reprendre l'image du ménage c'est un peu trivial, mais, c'est pas parce qu'on fait pas de la même façon que maman, que c'est mal fait. Je pense que l'enfant, il a besoin des deux parents et il a pas besoin des deux pareils, mais il a besoin des deux.

MES ENFANTS ET MOI QUAND J'ÉTAIS ALCOOLIQUE

Je faisais à manger, je les amenais à l'école, j'allais les chercher.

T'as fini de manger ? Tu fais tes devoirs, et au lit.

Je parlais pas beaucoup avec mes enfants.

C'était mon alcool et c'est tout.

Mais si tu fais des bêtises ?

Moi ? Là ? Je te tape.

Assistante sociale ?

Moi je passe outre assistante sociale !

Tu fais des conneries ? Je te tape.

Et toi ma femme si tu veux aller voir l'assistante sociale ?

C'est ton problème.

Parce que eux ?

Ils vont pas être là, tous les jours pour toi !

C'est comme ça, eux ? Ils sont tout beaux, tout nouveaux...

Alors du coup, on n'a pas été allé chercher l'assistante sociale.

Je lui ai dit :

- J'ai le droit de corriger mes enfants, s'il faut faire de la prison, je vais faire la prison !

Mes enfants, ils ont jamais dit à leur maman de porter plainte.

- Parce que moi ? Je plaisantais pas. Moi ? J'ai un fusil à pompe.

Ce que j'ai acheté c'est les cartouches, chevrotines, c'est pour les sangliers, là.

Les sangliers ? C'étaient surtout mes deux filles et ma femme.

Et oui.

Le gars qui me l'a vendu, j'ai dit :

- Y a des sangliers.

- Mais non, mais non

- Mais si, mais si y a des gros sangliers.

- Mais non à la Martinique y a pas des sangliers, y a que des porcs !

- Mais si, y a des sangliers, donne moi des chevrotines, les gros plomb là.

C'était pour ma femme et mes enfants, ça !

Et oui.

je l'ai jamais utilisé.

Et pourtant les cartouches étaient là dedans, hein, clac, clac, clac

Je faisais comme Oliver Cliff, hein à la maison.

Ma femme elle me disait :

- Vas te faire soigner, allez va !

- tu fermes ta bouche, parce que je vais te ... (rire)

Non, mais maintenant je rigole, (rire) non, c'est vrai. J'étais chaud, hein ?

Et les enfants étaient là, oui.

Les enfants avaient 10 ans.

Puis un beau jour, elles se sont révoltées contre moi, les deux.

Y a une qui m'a dit :

- Ouais tu viens de sortir prier, et maintenant t'es venu taper, ceci, cela...

Je suis allé dans ma chambre, pour aller prendre le coupe-coupe, là !

Ouais.

Quand elles ont vu que je suis entré dans la chambre, elles se sont retournés et ont fermés la porte à deux là, coincé la porte.

Et moi je me dis :

- Je comprends pas, qu'est-ce que j'ai été cherché dans la chambre,

j'ai oublié, j'ai oublié, oh lala

Et c'était le coupe-coupe !
Et quand la colère s'est baissée, là !

- Aa ah vous avez eu de la chance ! c'était le coupe-coupe ! parce que je vous aurez faite passé par la fenêtre du troisième étage !

C'est de là, j'ai dit :

- bon il faut que vous cherchiez une maison pour habiter, parce que là, non non non, je vais vous tuer
- Ouais bientôt, je vais avoir 18 ans !

- Si vous voulez pas travailler, mettre l'argent dans le loyer, vous prenez la douche, vous mangez, vous n'êtes pas dans un hôtel quatre étoiles ici ! Hein ? Vous mettez 500 francs sur la table, et le reste c'est pas mon problème, sans quoi ? vous faites ce que je vous dis de faire, ou bien vous prenez la porte.

Mais j'allais pas mettre mes enfants dehors.

Et c'est de là, elles ont pris leurs maisons, elles travaillent maintenant. Je les appelle, je leur dit papa a besoin 10, 20, 30, 50 euros, si elles ont, elles me donnent, maintenant elles sont comme ça. On est comme ça.

DIEU M'A SAUVÉ

J'avais un chef gérant, il s'appelait David.
Moi je travaillais bien, attention, hein ? Quand je fais mon boulot, je ne peux pas me permettre de ne pas bien faire.
Il me traitait de branleur, ou de bon à rien !
Bon.

J'en avais marre.

J'ai amené mon coupe-coupe, au travail.

Je lui ai dit : M. David, je suis rentré, j'ai fermé la porte à tour, clac, clac, clac. :

- Bonjour M. David, aujourd'hui je suis décidé à couper votre bois.
- Mais non, asseyez-vous.
- Non, non ce n'est pas de la rigolade. (J'ai mis le coupe-coupe sur la table). Si vous m'appellez branleur ... Je vais couper votre bois.

Oui j'étais décidé à couper son bois. Le gars il est devenu tout rouge, plus rouge que le feu. Et puis il m'a dit : excusez-moi. Et comme il avait un cuisinier de la Guadeloupe, il s'entendait bien avec lui, il lui a dit :

- Est-ce que c'est vrai ? Il allait couper mon bois ?

Le gars est venu, il m'a dit :

- Oh mais Philippe, tu es malade ou quoi ? Tu allais couper le gars ?
Le chef ?
- J'ai dit oui ! Pour de bon j'allais le faire ! Même toi aussi, je peux couper ton bois !

J'étais décidé. J'ai fais plein de truc ici, hein ? J'avais des coupe-coupe et des couteaux comme ça, dans mon sac. Disons... Je provoquais les gens.

Jusqu'à temps j'ai attrapé un début de paralysie. Comme je buvais beaucoup et je mangeais pas. Puis on m'a mis à l'hôpital Saint-Antoine, bilan complet, et c'est de là, j'ai vu.

Ils m'ont dit :

- M. Soupama, deux docteurs sont passés vous voir, on n'a rien trouvé, c'est que... Il faut arrêter de boire.

Et j'avais pas ce ventre là ! J'avais pas ça. Je prenais des extra-musculaire. Et c'était la Noël, et un copain m'a dit :

- Philippe ! C'est la Noël, on va prendre du Whisky
- Mais non, mais non, mais non, mais non.
- Mais si, les médecins, ceux sont des cons ! (rire)

Et du coup j'ai pris un whisky avec lui et puis même pas en 5 minutes, la rue de Charonne dans le 11^{ème} et moi j'habitais plus bas, mes yeux ont commencés à me gratter, gratter.

Je suis arrivé chez moi, heureusement à temps, je me suis assis sur le canapé, j'avais ni jambe, ni bras ... paralysie.

Et moi, je partais pour mourir en même temps. Je partais pour mourir sur le canapé.

Mais j'avais l'extra-musculaire dans ma poche.

Et puis ...

C'est là, on dit Dieu n'existe pas, Dieu existe.

J'ai dit à Dieu : « j'veux pas mourir »

Et oui, j'ai vu la mort, et la mort n'est pas belle.

Et c'est de là, où j'ai dit à Dieu : je veux pas mourir.

Il m'a dit : « que veux tu que je fasse pour toi ? »

J'ai dit : « le bien. »

Et c'est de là, Dieu, m'a délivré de l'alcool, de la cigarette, de tout.

Et je ne bats plus ma femme, ni mes enfants.

Ils prenaient des coups, ma femme et mes enfants, tous les jours, hein.

La police venait :

« Et la police laissez moi vous dire une chose :

Foutez-moi le camp de là, quand y aura du sang c'est moi qui vais vous appeler. »

On m'a dit : « Monsieur, allez-vous faire soigner. »

J'ai fait de la tôle, hein.

J'étais alcoolique depuis mes 14 ans et Dieu m'a délivré en 89. Ça fait un bout de temps, hein.

Et la cigarette, c'est en 98 quand j'ai arrêté. Dieu m'a délivré de la cigarette aussi. C'est là, que j'ai eu le pneumothorax. Mon poumon était éclaté.

Je suis toujours avec ma femme.

Maintenant ça va, elle a pas peur, je la tape pas, mes enfants, je tape pas, je bois pas d'alcool, je me sens bien.

Mes enfants sont nés en 72, et 73, j'ai une petite fille. Je les aime tous maintenant.

Maintenant ?

Je comprends le mec qui fait des conneries, je le comprends, parce que j'étais là dedans.

Quand je vois un alcoolique, monsieur, ça me fait de la peine.

Parce que j'étais alcoolique.

Je me réveillais toutes les nuits pour boire, à 5 heures du matin, avant d'aller au boulot, j'étais déjà bourré.

Tous les jours bourré, bourré, bourré.

Mon père est mort d'une cirrhose du foie, et j'ai un frère, quand il buvait ? Il devenait fou !

Crises d'épilepsie. Il buvait dans des crânes de mort, il buvait là dedans, dans des crânes de mort il buvait !

Il est rentré à poil dans une église.

Il est devenu fou.

LES QUARTIERS

LA FRANCE À CRÉE CES QUARTIERS

La France a créé ces quartiers là.
Pour mettre les immigrés qui viennent d'ailleurs dans de bonnes conditions.

Ces quartiers là, ça été créé pour ça.

Parce qu'avant que ces quartiers là soient créés, les gens venaient habiter dans des bidons ville.

Nanterre, c'était un bidon ville

Comme les ghettos en Afrique, comme à Souheto les gens chiaient dans des trous dehors ou dans des seaux. Ils n'avaient pas de salle de bain.

Et quand ces immeubles ont été créés, c'était quelque chose d'hyper intéressant pour des gens qui étaient dans des bidons ville.

Tu sais, ça a été une partie de la lutte de l'Abbé Pierre,

En 54 pour donner des logements aux gens, créer des HLM avec des douches !!

Les gens quand ils venaient visiter et quand il voyaient des bagnoires, mais ils étaient comblés de joie.

Donc ça a été fait comme ça.

Mais y a eu une erreur, de mon point de vue, hein !

On a mis des gens avec les mêmes problèmes là-dedans.

Ça n'a pas été mixé.

Quelque fois, pire même !

Ils ont mis des gens du même village, dans des immeubles grands !



Donc comment on peut évoluer quand les gens reconstruisent leur village ?

Dans des endroits comme ça, même aux Tarterêts.

Regarde en bas, c'est que des Souniké. Des ethnies de l'Afrique de l'Ouest de mon pays. C'est que eux. Certains sont du même village, certains sont des cousins, ils sont sur dix étages, et ils font des enfants.

Alors que ces logements sont fait pour des familles nombreuses mais on ne peut pas vivre à 25 dans un logement. Ou à 12 ou à 13, même dans un 9, 5 m².

Donc s'ils sont là-dedans, c'est invivable !

Les enfants, ils sortent ...

Dehors, ils sont livrés à faire des bêtises, des choses pas bonnes, pour personne.

Donc ce n'est pas que la France !

C'est la France, mais ce n'est pas que la France le problème.

La France devrait aussi voir ça.

C'est à dire, réguler, de telle sorte que les gens ne soient pas entassés avec les mêmes problèmes aux mêmes endroits.

Sinon le problème ne sera pas réglé.

Quand tu pars à Harlem, à New-York, mais c'est le même problème !

Pourtant c'est pas des soninké, ou des bambara ou des machins !

C'est pas un problème de l'Ethnie, mais c'est des précaires !

Donc comme c'est des précaires, ils ont tendances à se reproduire plus que les autres, donc ils s'entassent, ils s'entassent !

Ça crée de la promiscuité et, ça cause des problèmes sociaux difficiles à régler. Voilà.

Et si l'État essaie de régler de la sorte, les gens courent au racisme, au machin, au truc, tout le monde y va de ces adjectifs.

Il faut que le législateur essaie de se pencher sur ces problèmes là.

En tout cas c'est pas pire qu'avant.

Avec le travail de Jean-Louis Borlot par rapport aux cités, le travail qu'il a fait, c'est à dire, à raccourcir les bas d'immeuble, à construire des petits immeubles de deux, trois étages.

Mais ça a délesté le quartier !

Et même là, ils vont descendre encore un bâtiment, aux Tarterêts là. Hein, les p'tits immeubles c'est chouette.

Mais si on met les mêmes personnes dedans, avec les mêmes problèmes, avec le même voisinage, mais ils vont construire dans ces endroits la même chose, mais y aura pas une densité. Si au lieu de dix étages y a deux étages et bien il n'y aura pas autant de population dans cet endroit. Mais il y aura les mêmes problèmes.

LA VIE DANS LE QUARTIER

Beaucoup de choses nous manquent dans le quartier.

Parce que là, regardez, ils ont fermé La Poste. Voilà.

Ils ont fermé parce que des faits se sont déroulés pas loin de La Poste, c'est pas à La Poste même ! Mais ils ont fermé La Poste.

A La Poste, on n'a même pas de places pour s'asseoir. Y'en a pas !

Au petit jardin, tu vas trouver une chaise mais pas deux, y a pas de banc !

A l'époque, aux Tarterêts, y'avait les cafétérias, y avait des bancs, des laveries.

Depuis qu'ils ont démoli, on n'a plus les cafétérias là-bas, les médecins et les centres commerciaux, ils ont été démolis. Y a d'autres médecins de l'autre côté des Tarterêts, mais loin.

Mais la grande difficulté :

On n'a pas de Poste aujourd'hui ! Ça a fermé carrément !

On a fait des pétitions, mais pour l'instant, ça n'a pas abouti.

Les gens disent c'est un quartier qui n'est pas propre.
En réalité, c'est nous !
C'est nous qui ne sommes pas propres.
Voilà.
Parce que, même le sac poubelle, on descend avec le sac, on le laisse par terre.
C'est pas les petits ! Ce sont les mamans et les papas qui laissent par terre.
Donc, comment on va être propre ?
Donc, pour être propre, ça commence par nous-même. C'est à nous de faire quelque chose.
Donc, si tu descends les poubelles, il faut les mettre là où on doit les mettre.
Tu les mets dedans.
Mais si tu les laisses comme ça : qui va venir ? Qui va nettoyer ?
Laisse-les chez toi, tu vas voir si ça va être propre !

On n'a pas de place pour les enfants qui veulent jouer. On n'en a pas !
Tous les jardins, allez faire un tour, tout est sale.
Tu vas voir des câbles.
On n'a pas de jardins pour les enfants !
Y a des jardins qui sont là-bas, mais ils sont pas bien.

On est en manque de jeux pour enfants, on est en manque de places pour s'asseoir.
Dans les Tarterêts, y a pas de place pour aller prendre l'air.

Nous les hommes, on se retrouve nulle part pour en parler.
Non.
Les mamans au contraire, elle se réunissent. Elles ont du courage.
On va dire tous les mois, elles se voient au moins une fois. Mais c'est pas comme nous.
Nous les hommes ...

Rien.
On fait rien !
Faut dire qu'on fait rien.

Donc c'est les femmes seulement qui se bougent, tandis que nous, on bouge pas. Ça va pas du tout. Voilà. Ça va pas.

Les femmes, elles ont du courage, elles bougent.
Mais les hommes, non.
Tu parles aux hommes, tu leurs parles pour se réunir et faire des choses dans le quartier, ils te regardent, ils te prennent pour un con même, ils te considèrent comme si tu n'y connaissais rien.
Finalement, tu vas te décourager, donc
Voilà.

A l'époque, y avait un monsieur qui était vivant. Il s'appelait José Kinkela. Là on était bien, car y avait toujours quelque chose qui bougeait.
Il était représentant du CNL.

Aujourd'hui, on a beaucoup d'associations aux Tarterêts mais moi, je ne vois pas l'état, le changement. Comme si les associations n'existaient pas. Les associations des femmes, ça, ça bouge. Voilà.
A part ça, je ne vois pas les autres.
Qu'est-ce qu'ils font ?

LES TARTERÊTS, LE BUSINESS

Jusqu'en 2010 j'aimais ce quartier, mais là, aujourd'hui, j'aime plus du tout.

Parce qu'aujourd'hui je ne supporte plus que mes enfants grandissent dans ce quartier.

Si je trouve un appartement ailleurs, j'y vais.

Parce que les choses que je vois dans le quartier, j'aime pas du tout !

À l'époque, y avait beaucoup de voitures brûlées. On te cassait la porte de chez toi et on te volait. C'était pas bien, j'aimais pas ça. Mais maintenant je crois que tout ça, ça a diminué.

Maintenant en face de nous, c'est l'ère du business. Dans les Tarterêts. Mais personne n'en parle. Même l'État est au courant. Mais ils s'en foutent de nous.

Quand les enfants sont petits, les parents n'ont qu'à les suivre, les éduquer.

Mais quand ils grandissent, ils sortent, et là, tu peux plus suivre. Et si on fait pas attention, ils vont commencer à faire des conneries.

Donc, aujourd'hui je ne suis pas tranquille. Dans ma tête, il se passe beaucoup de choses et ça va pas du tout. Je trouve ça dangereux pour mes enfants qu'il y ait ce business-là.

Regardez, à l'école des Tarterêts, y a beaucoup de jeunes qui travaillent dans ce business. Par exemple, quand ils sont petits, il ne vont pas à l'école parce qu'ils reçoivent de l'argent pour rester dans le quartier et regarder. Donc ça va pas du tout.

Et y a aucun changement qui va dans ce sens.

On est beaucoup de pères à être au courant de ça, mais on n'a jamais fait de réunions pour en parler. En tout cas je ne suis pas au courant. On fait des réunions, mais j'ai jamais entendu une réunion par rapport au business dans le quartier. Parce qu'y a pas que les jeunes qui font ça.

Quand les policiers viennent et voient les enfants devant les portes d'immeuble, quand ils viennent les contrôler, ils n'ont rien sur eux. Donc forcément ils travaillent avec quelqu'un. Donc ce ne sont pas que les jeunes, et ça c'est dangereux.

QUARTIER L'HERMITAGE

À Corbeil, j'ai toujours vécu à l'Hermitage.

Maintenant ça va, c'est calme.

Avant c'était des groupes, ils se regroupaient aux temps de Sarkozy, ils se regroupaient dans des rôles, pour nous montrer que c'est eux qui gèrent la drogue.

Quand je rentrais, je disais :

- Oh les jeunes, là, laissez moi vous dire une chose qui est très simple.

Parce que, avant, je fréquentais des proxénètes et des trafiquant de drogues.

J'étais avec eux.

J'ai vécu ça.

Mais je ne fumais pas.

Mais au final tous ses gens là, sont tous mort malade. Tous mort malade ! Y en a un, à Paris, c'était du plâtre, gros plâtre comme ça, il grattait, et il mélangeait avec le blanc. (la cocaïne)

Je pense que ...

Il ne faut pas faire ça, car un jour, tu vas payer les conséquences, un de ces quatre tu vas tout payer.

Je me souviens, un pote faisait 10 paquets, 10 ça faisait 1000 francs. Il gagnait sa journée.

Et beh, il est mort d'un cancer en Martinique.

Y a un autre, il était proxénète, il fumait, il est devenu aveugle, il a attrapé une maladie, il est mort.

Y a un autre, son frère il est mort aussi. Maladie.

Tous mes copains, ils sont morts.

Y en un qui est mort dernièrement, j'étais aller le voir en 2017, il est mort d'un cancer des os.

Y en a un autre qui est mort, il fumait de la drogue, il est mort y a pas longtemps, en 2018.

Ma génération, y en a beaucoup qui sont mort, y en a un qui est mort sous over dose au Havre. On était copain.

Presque tous sont mort de maladie !

C'était mes copains de Martinique, on s'est reconnu ici.

Mais, mes copains, là, à l'Hermitage, c'était pas mes copains !

Moi j'étais plus grand qu'eux.

Moi je les ai, pas engueulé, mais je leur disais ce que je faisais quand j'étais jeune.

Ils me respectent, jusqu'à maintenant, ils me respectent.

Les p'tit jeunes, je leur ai expliqué, quel genre de type que j'étais, alors quand je passe, ils me respectent.

Mais faut pas me chercher.

Jamais eu de problème avec eux. Jamais. Ils me respectent, on m'appelle le jardinier, là haut.

Tout le monde me connaît à l'Hermitage.

C'est bien maintenant, l'Hermitage.

Disons cette génération là, ils sont tous partis.

Ils ont leurs femmes, leurs enfants, maintenant.

Je les rencontre, ils me disent : « Alors Philippe ça va ? »

Cette génération qui vient là, ces des p'tites conneries qu'ils font.

Ce n'est pas méchant.

L'ÉDUCATIONS DES ENFANTS

RÉUSSIR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Pour moi, réussir l'éducation de ses enfants, c'est lorsqu'on est à même de pouvoir être là pour eux quand ils ont besoin de toi, les accompagner dans leurs études, de se renseigner auprès des professeurs et du proviseur sur ce qu'ils font à l'école, d'être un peu présent quand il s'agit de questions de scolarité ; par exemple : quand ils font leurs devoirs ou étudient leurs leçons, on soit là pour eux et les aide.

Même si tu n'as pas la possibilité de pouvoir les aider, mais au moins les inciter à étudier, et à faire leurs devoirs. Tu dois être au courant de ce qui se passe dans la vie de tes enfants à l'école, savoir les matières dans lesquelles il a des faiblesses et celles où il a des points forts.

Cela m'était arrivé, à plusieurs reprises, de rencontrer certains professeurs pour faire le point afin de savoir quels sont les problèmes rencontrés et les moyens proposés pour les résoudre. Le proviseur m'avait convoqué une fois pour me parler de l'orientation qu'il voulait me conseiller pour mon fils qui était plus scientifique que littéraire, et me féliciter pour ma fille qui était bonne dans les deux. Il est impératif de prendre part dans la vie scolaire de ses enfants si on veut vraiment leur réussite.

Il faut leur faire comprendre, par ailleurs, que la réussite scolaire est un premier pas vers la réussite professionnelle ; et par conséquent

vers celle de la vie. Ils doivent être conscients que leur avenir en dépend.

C'est à nous parents de faire en sorte que nos enfants empruntent le bon chemin. Nous devons les encourager par tous moyens, en mettant à leur disposition notre temps, argent, amour et patience, car leur réussite c'est notre fierté.

Je me rappelle qu'en 2002 j'avais appelé ma fille cadette pour lui demander si elle avait eu son bac, car je ne vivais plus avec sa mère. Elle m'a répondu qu'elle a été recalée et qu'elle avait deux matières à refaire. J'étais furieux contre elle et je la sermonnais lui faisant comprendre qu'elle n'avait que cela à faire, elle m'a répondu que sa maman et moi aimons décider à sa place et voulions mettre nos désirs en avant, sans tenir compte de ses efforts... Effectivement, j'en suis conscient que je veux toujours un peu plus de mes enfants et c'est plus fort que moi.

Je lui ai répondu que c'était pour son avenir. C'est pour avoir un bon métier demain que tu aimes et qui te permettra de travailler, avoir des responsabilités et un bon salaire. Je lui ai dit que ce n'était pas pour moi, car bientôt je m'en irai ; mais je serais fier de te savoir professionnellement confortable et épanouie.

FAIRE DES ACTIVITÉS AVEC MES ENFANTS ?

Moi, de ma vie, je n'ai jamais été au cinéma. Parce que ma vie c'est pas du cinéma, c'est la réalité, hein.

En France, je suis allé une fois au Théâtre de Corbeil-Essonne, en 2009.

Pour moi aller au cinéma avec mes enfants ? Non, c'est pas mon projet.

Moi ? Ma vie ? Y a deux choses. Si y a quelque chose le matin, je sors. Je vais le faire. Mais la plupart du temps, vers 14h, je rentre chez moi. Et le soir, parfois y a quelqu'un qui va venir pour aller parler, soit avec le comité ou quelque chose comme ça.

Sinon je rentre à 14h et je suis chez moi. Avec les enfants. Ou alors je sors avec mes enfants dans le petit jardin à côté des Tarterêts, s'il fait chaud.

Donc, si je ne dois pas sortir le matin, je suis chez moi.

J'ai grandi comme ça, même quand j'étais célibataire en France, c'était comme ça.

Mais je n'ai jamais pensé à aller avec ma femme et mes enfants au théâtre ou au cinéma. Ça c'est pas mon truc.

Le cinéma et le théâtre, je peux aimer seulement si y a des hommes. Si je vois des femmes, j'aime pas ça, ça me gêne. Pour moi, je n'ai pas le droit de regarder ça.

Ça vient de ...

Comme j'ai grandi comme ça et que je n'ai jamais eu le droit de regarder, eh bien, voilà.

J'ai la télé. Je regarde la télé mais surtout les informations.

Ma famille, eux, ils regardent les émissions, les films, tout. Et ils savent quand c'est le moment de papa pour les informations.

Je regarde le matin de 8H30 à 9H. M. Bourdin ça, j'aime bien. C'est des bonnes informations, sur le pays, sur l'Europe même.

A part ça ? Tout ce qui concerne le blabla, c'est les enfants qui regardent ça.

Je regarde à 13h et à 20h l'information et quand ça passe à 15h, l'Assemblée Nationale. Et le matin, Bourdin et voilà. Moi c'est ce qui m'importe de regarder. Après, c'est les petits qui mettent ce qu'ils veulent.

LA RÉUSSITE ?

Qu'est-ce que c'est que réussir l'éducation des enfants. Réussir !

La réussite ?

Moi, ma fille, ma grande fille, elle voudrait être secrétaire, dactylo c'est ça qu'on dit ? Comptabilité, elle voudrait faire ça.

Moi on m'a toujours élevé :

- Philippe, si tu apprends pas à l'école, tu peux gagner ta vie en faisant de la plonge, de la restauration

Moi j'ai dit à ma fille :

- laisse-moi te dire une chose, c'est très simple, si tu veux commencer en haut de l'échelle, tu vas pas y arriver. Vous voyez grand, vous voulez toucher gros, c'est pas comme ça que ça marche. Une maison on la commence par en bas, pour monter. Quand tu plantes une graine en terre, elle commence par en bas, pour monter. Toute chose, y a un commencement y a une fin. La seule chose que je peux te dire, quelque soit le boulot que tu trouves, prends-le et c'est ça qui compte à la fin du mois.

J'ai dit ça à ma fille, si vous voulez pas apprendre à l'école, c'était au lycée Robert Doisneau, là et ils faisaient rien du tout.

Ils allaient à l'école, ma femme payait la cantine pour eux et après ils voulaient pas apprendre...

J'ai dit :

- Si c'est ça ! Arrêtez d'aller à l'école. Allez chercher du boulot parce que moi, je ne vais pas être là pour vous nourrir tout le temps !

Et c'est de là, elle a pris conscience, elle a cherché du boulot, jusqu'à maintenant elle travaille pour EDF. Dans le temps EDF était

derrière inter-marché, là.

Et l'autre aussi c'est pareil.

L'autre c'était une paire de chaussure. 1000 francs, hein dans le temps, 1000 francs c'est des bottes, une belles paire bottes en cuir ça coutait cher.

Je lui dit :

- Je peux mettre 1000 francs, hein ?

- Ah oui papa, oui papa

Après elle m'a dit :

- Il manque 500 francs

- Non non, non ça marche pas avec moi, non, non, non, vous allez travailler pour gagner une paire de botte à 1000 balles, moi j'achète pas cher, moi vous voulez acheter cher ? Travaillez !

J'ai toujours aidé mes enfants à se débrouiller tout seul, voilà où est la réussite maintenant. Et beh, ils ont réussi comme ça, comme je leur ai dit, ma mère m'a appris comme ça, j'ai réussi ma vie sans personne.

Débrouille toi !

Apprends à te débrouiller toute seul !

Et bien, elles ont leur loyer, et j'ai une petite fille, elle habite là, oui, elles sont bien maintenant.

Mes enfants, ils gagnent leurs vies, voilà ce que j'ai demandé pour eux.

Parce que moi, courir après l'argent, j'aime pas ça, l'argent ce n'est pas mon Dieu.

Mais j'aime mes enfants, je parle avec eux.

Je parle de pas grand chose, hein, pas grand chose

Quand il y a les anniversaires, tout ça, on m'invite, mais j'y vais pas, non non non j'y vais pas, rarement j'y vais mais je reste pas longtemps, moi j'ai pas une tête à manger. Je suis pas un grand mangeur, hein, je mange que le soir seulement et encore.

Mais pour dire, j'aime mes enfants, hein
Je les aime
Hier je les ai appelés
On a une bonne relation,
Elles m'appellent oui, oui pour prendre de mes nouvelles oui, elle viennent me voir le dimanche.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS C'EST L'ÉCOLE

Réussir l'éducation de ses enfants ...
Première chose, la bonne éducation des enfants passe par l'école.
Car, aujourd'hui, pour être président, parlementaire, travailler dans une mairie ou être professeur, il faut un bon diplôme.
Tu ne peux pas avoir un bon diplôme si tu n'es pas un bon élève à l'école.
Si tu es un bon élève et que tu travailles, tu vas avoir tout ça.
Donc la réussite des enfants, c'est l'éducation à l'école.
Voilà.

L'ÉCOLE

C'est la faute de la justice.
Ce n'est pas un problème national, ni un problème racial, ni un problème de couleur, c'est juste un problème que la personne a avec soi-même ?

Moi je crois que,
tout ce que les gens disent,
c'est la faute de la justice.
c'est la faute de l'éducation,
c'est à cause de l'école,
c'est à cause des assistantes sociales.
Etc etc etc.
Les gens ne veulent pas faire face à leur propre dysfonctionnement.

Parce que dans l'école où ton gamin ne travaille pas, de cette école sortent des médecins, des ingénieurs, des romanciers, des grands acteurs de théâtre.

Ils ne se posent pas cette question, ils ne se disent pas : l'école n'est pas bien parce que mon fils ne travaille pas, parce qu'ils ne traitent pas bien mon fils.

LES CAHIERS

J'étais dans le bâtiment. Oui, je travaillais dans le bâtiment. Au début, j'étais à Strasbourg puis après à Paris. J'ai fait sept ans dans le bâtiment et je n'ai jamais été à l'école en France. Le soir, quand je rentrais du travail, j'étais K-O. Donc, tous les jours je quittais la maison à 7 h du matin et j'arrivais le soir, à 20h. Donc on n'a pas de temps d'aller chercher les enfants à l'école. C'était comme ça à l'époque.

Depuis que j'ai quitté le bâtiment, là, y a le temps pour aller à l'école. Mais je n'ai jamais fait attention ni regardé les cahiers de mes enfants. Pour moi, mon devoir, c'est de les emmener à l'école puis le soir, aller les chercher. Mais je n'ai jamais fait attention à ouvrir le cahier tous les soirs pour regarder ce qu'il y avait dedans.

Il y avait un voisin qui habitait juste à côté de chez moi, c'était un Congolais. Un jour on discute. Et un soir, il est venu chez moi. Les enfants étaient rentrés d'école, ils avaient fait leurs devoirs, celui qui devait faire les devoirs avait fait les devoirs. Mon voisin il m'a dit :

- M. Drame, ton enfant il est allé à l'école ?

- Oui.

- Est-ce que tu as regardé le cahier ?

J'ai dit :

- Pour faire quoi ? (rire).

Il a été étonné, il a dit :

- Ah bon ?

J'ai dit :

- Oui, quoi ?

Après il a appelé tous les enfants pour qu'ils ramènent leurs cahiers.

Il les a ouverts et on a trouvé beaucoup de rouge, des traits, des écrits et machins etc. Et il a dit :

- Beh, tu dois répondre à tout ça, à tous ces trucs rouges, tu dois contacter l'école.

Alors moi, c'est là, la première fois que je comprends que les enfants ont des difficultés.

Mais je me suis dit : pourquoi l'école ne me contacte pas ?! Pourquoi elle ne me dit pas ce qu'il a fait mon enfant et ce qu'il n'a pas fait ? Ok, je comprends qu'il a fait des choses qui ne sont pas bien, mais je n'ai reçu aucun coup de fil ! Il note juste dans le cahier, mais moi je regarde pas le cahier. Comment faire ?

Donc, aujourd'hui, beh, le cahier, eh beh c'est tous les jours. Donc tous les soirs à l'arrivée, la première chose que je regarde, c'est le cahier. Voilà. J'ai pris conscience. Oui. C'est ça.

Mais c'est un travail de titan. C'est clair.

PÈRE ABSENT ET L'ÉCOLE

Les parents doivent suivre leurs enfants à l'école.

C'est à dire que l'accompagnement doit se faire dès qu'ils sont petits.

Bien sûr il faut les accompagner à l'école mais pas seulement, il faut être en contact avec l'école :

Comment est ma fille à l'école ? Est-ce qu'elle travaille ? Est-ce qu'elle a un bon comportement ?

Là, tu vas découvrir quelque chose, avant d'être exigeant.

Par exemple : là, il travaille pas bien, ou alors il travaille mais il bouge trop ou encore, quand tu lui dis quelque chose il se fâche, etc.

Là, tu peux comprendre ton enfant.

Mais si tu ne rencontres pas les gens de l'école, tu comprends rien ! Jusqu'au jour où t'es convoqué ...

Si le père est absent à la maison ?

On n'a pas le droit d'abandonner ça. Le père ?

Un bon père ...

On est venu en France pour travailler.

Si tu travailles ? Tu travailles.
Si tu travailles pas ? Tu dois être à la maison.

Même si tu n'as pas de temps tous les jours.
Je crois que, dans la semaine, tu peux trouver trois fois ou même deux fois le temps, pour regarder le cahier des enfants et ce qu'il se passe à l'école, s'il vient en retard, s'il fait des conneries, etc.
Tu dois regarder, même si y a rien sur son cahier et que tout se passe bien.
T'es un bon père, tu dois prendre du temps, même le week-end pour parler avec tes enfants et leur demander comment ça se passe à l'école.
Les enfants, de temps en temps, ils vont pas te dire, ils vont te cacher des histoires, mais le plus souvent ils vont te dire la vérité. Si t'as un bon rapport avec eux.

Mais si tu travailles toute la journée ...
Arrive le soir et tu n'es pas à la maison ?
Pour moi ?
Tu n'es pas responsable.

Parce que, même si t'es seulement avec ta femme, quand tu finis le boulot, tu dois être à la maison. Si y a quelque chose, tu peux sortir avec ta femme, ou bien aller faire les courses.
Mais tu vas pas à droite à gauche, comme ça, pour rien ! T'imagines, les week-ends t'es à droite à gauche, et les enfants ils sont seuls avec elle ? Pour moi, c'est un problème.
Et donc finalement, certains enfants, je vois qu'ils grandissent comme ça. Ils savent qui est leur père, mais ils n'ont pas noué de liens avec lui.
Et je vois leurs père : il parle, mais l'enfant ne l'écoute pas. Il lui parle, il entend, mais ça rentre pas, parce qu'ils ne sont pas habitués à faire des choses ensemble.

C'EST MA FEMME QUI DONNE DES COURS DE FRANÇAIS

Moi, ça fait 28 ans que je suis en France. 28 ans. Oui, j'ai jamais été à l'école française. Dans mon pays, au Mali, j'ai fait l'école coranique. Mais ici, c'est ma femme qui me donne des cours de français à la maison.

Moi, je suis toujours au travail. Même si je suis malade, je vais au travail.

Moi, je suis chef de chantier à Paris. Je prends le train de quatre heures du matin à la gare de Corbeil. À 20h je suis à Bobigny. Je rentre dormir à Corbeil pourtant. À 20h on n'a pas encore fini, parce que c'est moi qui ferme le chantier. Le matin à 6h, c'est moi qui ouvre le chantier. Alors, bon, comment je vais regarder le cahier ? Moi, tu me donnes le cahier, je vais te demander de dormir avec, hein (rire) Voilà.

C'est ma femme, mais pour moi c'est bon, parce qu'elle est née ici, elle a grandi ici. Et ça, c'est tout le contraire de d'habitude : c'est elle qui me donne des cours. C'est pour ça que je me suis ouvert peu un peu à tout ça. C'est là que j'ai compris que les enfants, ils doivent faire les devoirs et tout.

Y a une dame qui a dit : « Trop c'est trop ! » C'est le moment où les enfants ont commencé à jouer à trois, quatre et que maintenant, sa tête est comme un ballon gonflable. Elle a commencé à crier : « Ouais j'en ai marre na, na, na, na, na. » Bon, c'est là que j'ai compris qu'à la maison, les papas il faut qu'on donne un coup de main.

Mais il y a une chose aussi : Si la maman prend toute la place, hé ! le papa il va s'habituer à dormir, il va toujours oublier. C'est vrai, non c'est vrai ?

Papa aussi, papa aussi, s'il prend toute la place, madame n'a pas de place. Et beh voilà. Chacun sa place. Mais Dieu merci, aujourd'hui j'ai sept enfants, Dieu merci, grâce à Dieu. 7 enfants ! Certains me disent : « Quel courage ! » Rire Non... ce n'est pas le courage, c'est la vie.

Un jour, j'ai vu une femme à Évry, au Carrefour, qui tapait ses enfants. Je vais la voir et je lui dis :

- Hey, hey, mais qu'est-ce que tu fais ?!

Elle me dit :

- Oooh tu te fous de moi, toi ? Est-ce que t'as des enfants au moins, toi?

J'ai commencé à rigoler, j'ai dit :

- Madame, c'est pas comme ça de toute façon. On parle avec eux, on va tout doucement.

- Ouais ouais c'est normal, c'est parce que t'as pas d'enfants.

- Madame, j'en ai sept !

Elle est restée comme ça. Elle ne disait rien. J'ai dit :

- Madame, t'as combien d'enfants ?

- Non, mais moi, j'ai deux enfants.

- Madame, s'il vous plaît, moi j'ai sept enfants.

- Comment tu fais, comment tu fais ??? C'est pas facile, hein. Quelle organisation ... vous devez être organisé.

- Oui Exactement Madame.

L'ENFANT PERTURBATEUR

L'ENFANT PERTURBATEUR, JE L'AMÈNE AU PAYS

Souvent on dit : « l'enfant perturbateur. »

Il perturbe l'école, les cours, tout le monde. Et on va lui donner ce titre : c'est un enfant perturbateur.

Oui, on dit ça à l'école. C'est pourquoi j'ai ramené mes deux fils au Sénégal, eh bien, à cause de ça.

À l'époque, si un enfant n'allait pas à l'école ou avait des problèmes, tout le monde devait trouver une solution.

Mais aujourd'hui, c'est pas ça.

Donc, si on ne trouve pas de solutions pour les enfants, moi, je n'ai pas de solution non plus.

C'est pourquoi je les ai ramenés au pays.

Sinon, s'ils restent là, c'est fini pour lui, puisque les maîtresses et les maîtres d'école s'en foutent.

A mon fils qui est au Sénégal, je lui ai posé la question : « Qu'est ce qui ne va pas ? »

Et il m'a dit : « C'est parce que les maîtres et les maîtresse n'écoutent pas. » Alors il fait la bagarre avec les maîtres et il insulte les maîtresses.

Comment ça se fait qu'il insulte les maîtres ? C'est son éducation ?

Voilà ce que je me suis dit. C'est à dire, les enfants ont 5 ans et ils vont à l'école et le maître insulte les enfants. Si tu n'as pas fait attention, alors il fait la même chose. C'est comme ça que les enfants aussi vont insulter leur maître ou leur maîtresse.

Pour moi c'est impossible. Quelque chose est arrivée ! Mais si tu n'as pas fait attention, un jour il va t'insulter ou te mettre une claque même. Du coup, moi, j'ai posé la question. Il me répond pas, il m'écoute pas, il m'insulte, il me met un coup de pied.

Finalement, mon fils qui était à l'école-il était à l'école Senghor- on l'a appelé « enfant en difficulté ». Pendant trois ans il a été suivi. Ça ne l'a pas fait du tout. Il insultait encore. Alors j'ai dit : « Okay, j'ai la solution. »

Pourtant il est intelligent. Si tu me demandes, aujourd'hui, au Tarterêts, pour moi, tous les enfants qui sont intelligents ont un problème à l'école.

Donc j'ai dit : « A l'école ça va pas. Il s'arrête à la 6ème ou quoi ? » Alors moi j'ai donné ma solution. On le ramène au pays et c'est tout.

Et les garçons ils étaient d'accord pour aller au pays. Ah beh oui oui. Ils sont d'accords. Ils sont là-bas, au Sénégal, et voilà, ils sont bien, ils sont tranquilles.

Finalement, les enfants deviennent fous dans ces écoles.

Donc c'est pas la peine, hein ? Je croyais qu'à l'école on mettait tout en place pour aider les enfants et dans tous les domaines. Malheureusement, c'est n'est pas le cas.

On n'appelle pas un enfant « perturbateur » pour un retard de 5 min ! Là, ça va pas du tout ! Soit t'as un retard de 15 minutes, 30

minutes, on peut comprendre. Mais pas 5 minutes ! Pour ça, on va t'envoyer un message : « Voilà, ta fille elle était en retard ou elle était absente... »

Ça c'est pas possible, hein ?

Six fois de suite, ils m'ont envoyé un message pour un retard de 5 minutes, hein, en me disant : « Voilà, ton enfant a 5 minutes de retard. Il était où ? »

Je suis allé là-bas et j'ai dit :

- Mais Fatoumata, elle est là.

Fatoumata, elle a dit :

- Mais moi je suis là, hein, je suis sortie de ce cours-là, pour aller à cet autre cours-là. Entre-temps, y a 5 minutes qui passent et vous dites que je suis absente !

Pour moi ? Ils ne sont pas bien. Ils ne sont pas bien!

Ils sont là les enfants, ils vont en cours... Non, pour moi l'école n'est pas bien.

Parce que pour moi, aujourd'hui, ils ne sont pas là pour aider les enfants. On voit les problèmes et il faut qu'on gravisce ce problème-là. Alors que c'est pas ça le problème. Moi, j'ai fait l'école coranique, je sais comment ça passe.

Si les enfants ont fait quelque chose, c'est vrai, on doit parler avec les parents, voilà. Ton fils ou ta fille a fait ça ? Alors maintenant on va parler : « A partir d'aujourd'hui, tu fais plus ça. » Comme ça, on se parle. Mais si on commence seulement, ça les amuse.

Moi à l'époque, nos maîtres, ils étaient bien meilleurs que les maîtres d'aujourd'hui parce qu'ils faisaient tout pour aider les enfants.

Je pense que ce n'est plus le cas. Parce que si on commence à faire convocation sur convocation, ou bien message sur message, ça veut dire qu'il y a quelque chose qui n'va pas.

Donc, si les enfants n'ont pas leur place, les maîtres aussi n'ont pas leur place. Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Les enfants, on va les mettre dehors.

Après il va être dehors, qu'est-ce qu'il va faire ?

Ça, moi, non. Pas chez moi. Je le prends, je les renvoie chez moi, au Sénégal. On n'en parle plus. C'est ça que j'ai dit un jour à mes enfants au Sénégal.

Si elle commence comme ça, ma fille aussi je vais l'emmener au pays.

Parce que l'école n'est pas là pour donner quelque chose de bien à nos enfants. Elle est là pour faire que, finalement, les enfants, ils n'en peuvent plus.

Même avant de rentrer à l'école, les enfants savent que tous les maîtres sont contre eux et les maîtres, sans les connaître, ils sont déjà tous, contre les enfants. Et c'est pas bien. Quand on fait des conneries, il faut lui montrer qu'il a fait une connerie. A la place, on le met de côté et on continue. Mais si on lui parle de cette connerie avant et qu'on lui répète qu'il va en faire, finalement, ça s'arrête pas. Voilà.

Sinon, il va venir avec un visage fermé. Il va passer la journée comme ça.

C'est comme ça l'école aujourd'hui. Mais l'école française à l'époque, c'était pas comme ça. C'était pas comme ça du tout. Vous, aujourd'hui, vous êtes les responsables.

Nous aussi, les vieux, on a été jeune et on a fait des conneries, aux

parents et à l'école. Mais les parents ne nous ont pas abandonnés ! L'école non plus, elle ne nous a pas abandonné. Ils ont essayé de trouver des solutions ensemble. C'est ça l'école. S'il y a des difficultés, il faut qu'on trouve une solution, toujours. C'est ça qui est important. Si y en a un qui est en difficulté, il faut qu'on l'aide à grandir.

Oui, après il y a des enfants, par exemple qui sont dans des classes et qui n'écoutent pas, qui sont excités, qui ne travaillent pas. Et il y a des fois des réactions de profs ou de maîtresses un peu violentes où, parfois, on prend un enfant et on va l'accrocher à un porte-manteau. Et l'enfant, du coup, c'est un peu violent pour lui. Il se sent humilié. Donc y a cette humiliation devant tous les élèves qui se sentent un peu ... Etre accroché à un porte-manteau, ce n'est pas agréable du tout. Et il y a aussi cette violence qu'il peut y avoir dans une école entre le maître et l'enfant. Si l'enfant et le maître, par exemple, parfois, moi je ne l'ai pas vu, mais on m'a raconté à plusieurs reprises qu'ils sont des fois obligés de réagir un peu violemment vis-à-vis de l'enfant.

Mettre de côté un enfant. Il a fait une bêtise et on le met de côté. Mais des fois, ça stigmatise quand on met de côté. C'est encore pire, c'est encore pire. Mais si on le laisse avec tout le monde, il n'arrive pas à faire le cours parce que ça fait trop de bruit. Ils font du bruit et ils ne sont pas concentrés. D'où ça vient ces problèmes de l'enfant ?

Chez les enfants et ceux qu'on met de côté. Pour moi il a fait quelque chose.

Mais si l'enfant ne parle pas, s'il ne parle pas aux parents ?

Bon pour moi, tous les enfants, ils doivent parler. Mais quand un enfant parle et que, quand il arrive à l'école, il ne peut pas parler, y a quelque chose qui ne va pas.

On doit chercher deux choses. Soit on doit chercher, nous, les parents et dire : « Mais comment ça, il ne parle pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est une maladie ou quoi ? » Ou on va voir à l'école.

- Mais votre fils, ici, il est arrivé à l'école et il ne parle pas.

- Ah bon, pourtant chez nous il parle.

- Il ne parle pas ici ?

- Non.

- Mais qu'est-ce qu'il y a ?

Donc y a quelque chose qu'on doit chercher, ensemble.

Voilà, c'est comme ça que ça se passe. Mais si le gosse il parle pas, beh nous, vraiment là, on peut rien faire ! Là, on amène les enfants au K.O.

Non.

On doit trouver une solution des deux côtés. Voilà, c'est ça le bon truc. Sinon, bon, votre fils ne parle pas du tout, donc, nous on peut rien faire. Ah alors, qu'est-ce qu'on va faire si eux, ne peuvent rien faire ?

Donc, la solution faut qu'on la trouve. Ensemble. On dit qu'il y a des papas qui sont disponibles pour parler avec des professeurs. Ça dépend, quoi, ça dépend des professeurs, ça dépend des parents.

Moi, je crois que chaque parent, si cette difficulté arrive à l'école, si l'école te convoque, tu dois aller à l'école pour savoir ce qui ne va pas.

Voilà, donc on trouve des solutions. C'est ça qui est très important mais si à l'école on dit qu'il n'y a pas de solution, ça veut dire que ta fille ou ton fils, restera à la maison. Ça, c'est pas une bonne solution.

Moi ? Je n'ai pas trouvé de solutions. Parce que je vois qu'ils sont tous euh comment ça s'appelle, ils sont énervés, ils sont tous dé-

goûtés. S'il y avait un seul maître ou une maîtresse, on pourrait comprendre ! Mais tout le monde est dégoûté ! Donc, il faut trouver pour ta fille ou ton fils une solution. Tout de suite. Si t'es intelligent. Si t'es pas intelligent, tu vas le laisser à l'école et il ne réussira jamais. Il va finir même pire. Parce qu'il n'y aura aucun maître ou maîtresse qui s'intéressera à lui, personne ne s'intéressera à lui finalement.

J'ai essayé de comprendre pourquoi ils sont dégoûtés. Ils ont dit : « C'est son comportement. » Son comportement, voilà. Moi, je comprends rien. Chacun de nous, on a un comportement. Moi, j'avais une dame, elle criait. Beh voilà, ça c'est un comportement. Mais je le supportais, car je savais que si elle criait c'était pas parce qu'elle aimait ça, c'était comme ça. Voilà.

Comme moi, si je parle, je ne parle pas doucement. Donc c'est comme ça que je parle. Donc c'est comme ça. Et les enfants, ce n'est pas comme nous. On n'a pas le même cerveau qu'eux. On doit trouver une solution. Sinon c'est nous tous qui serons dégoûtés pour les enfants de l'école et ça n'ira pas. Voilà.

Donc on doit être intelligent avant d'arriver à tout ça, parce que finalement si les enfants sont dehors ça va être pire. Moi je n'ai pas la phrase pour faire des conneries, je ne laisse pas mes enfants faire des conneries, sinon, je les amène au pays. C'est tout. Parce que ceux qui ne sont pas à l'école, ils sont dehors. Ah Non. Ah Non. Moi ma solution c'est pas ça : soyez à l'école, c'est tout.

Si c'est pas ça c'est pas la peine, il faut aller au pays. Il va être dehors, qu'est-ce qu'il va faire de la journée ? Moi j'ai pas choisi que mes enfants soient toute la journée dehors. Ensuite ils vont grandir et arrivé à 17 ou 18 ans ?

Demain, s'il va faire une connerie, on va dire : « Ah voilà, c'est le fils de Monsieur tel, ses enfants sont de tel origine. » Ah non, moi je ne veux pas de choses comme ça. Moi c'est mon idée.

ENFANT PERTURBATEUR

Les enfants sont en général à l'image de leurs parents. C'est comme mes enfants et moi.

Par exemple, l'un de mes beaux frères qui avait des enfants, il était un très bon père.

Mais sauf que lui et sa femme souvent se disputaient. Donc il y avait toujours des problèmes à la maison.

La mère parlait mal au mari, ce qui faisait que les enfants, ils étaient très turbulents, mais vraiment turbulents.

Et c'est ainsi ils ne respectaient pas leurs parents, parce qu'il faut dire que le papa était très, très même trop sage ! Et ça, c'est pas bon non plus, tu peux être sage mais pas muet ! Tu dois être maître de la situation.

Je mettais toujours les points sur les «i» avec mes enfants. J'avais une devise et je leur disais : « qu'il ne faut pas mentir. »

Une fois, le plus grand des garçons voulait mentir parce que il était dans la même école que ma fille.

Et il avait dit à ma fille de me dire, si je lui posais la question, une contre-vérité. » Et quand j'avais posé la question, ma fille m'a dit « oui, c'est comme ça, » et j'ai dit « bon, beh montez dans la voiture. »

Je vais à l'école.

J'étais comme ça, parce que ça, je ne supportais pas que mes enfants mentent qu'il y ait des problèmes et que je ne sois pas au courant. Je leur ai dit : « montez dans la voiture. » Ils sont montés.

En cours de route j'ai vu que ma fille commençait à avoir peur, un peu. Je lui dit : « Dominique ! Dis moi tout de suite si tu as menti et je comprendrais. Sinon si vous me laissez arriver là bas ça va mal se passer. » Et elle m'a tout de suite dit la vérité et j'ai dit bon ben ! c'est ce qu'il fallait faire. Et on a fait demi tour et on est rentrés à la maison.

Toute ma vie j'ai essayé d'éviter de mentir devant les enfants, de les immiscer dans les affaires des grands, et de leur demander de mentir par exemple : dis au voisin que je ne suis pas là, non j'suis pas d'accord avec ça, même pour un petit mensonge quotidien je ne suis pas d'accord. Pour moi le mensonge c'était à bannir dans l'éducation de mes enfants.

Il faut toujours dire la vérité. Les enfants doivent être éduqués selon tes valeurs si tu estimes qu'elles sont Bonnes. Ça a été la base de mon éducation. Et si tu aimes une personne Il faut Lui inculquer de bonnes choses. Et quand il faut être sévère aussi pour son bien, il faut agir sévèrement. Pour moi, les deux marchent ensemble c'est à dire : tu gâtes l'enfant, il a besoin de quelque chose, tu lui achètes pour lui faire plaisir etc etc. Surtout si l'enfant travaille bien il faut l'encourager, mais. Quand il fait des bêtises aussi il faut lui dire. que c'est une bêtise, donc de ne plus continuer s'il refait la même chose. Et bien il faut essayer de le remettre sur les rails.

Un jour un cousin qui était venu avec son fils, et il commençait à me taper sur les pieds, j'ai dit d'arrêter mais il continue.

Mes enfants riaient parce qu'ils savent que je ne rigole pas avec ça. Mais ils ne pouvaient rien lui dire. Et quand je lui dis : « Hé qu'est ce que tu fais là. Refais ce que tu as fait. » Il m'a encore tapé et je lui ai donné une bonne fessée. Depuis lors, il n'a jamais tapé une grande personne.

Ça j'accepte pas que mes enfants tapent une grande personne, un

adulte. Moi j'ai jamais fait des choses comme ça, non ; j'ai toujours respecté les aînés, même les gens qui n'étaient pas de ma famille, qui étaient dans mon village, quand je les rencontrais, je les saluais, je les saluais vraiment, avec Révérence.

Et maintenant qu'on ne frappe plus les enfants, c'est interdit ?

Je suis toujours contre pour qu'on maltraite les enfants.

Même les fessées, c'est interdit ?

Oui mais, je ne suis jamais d'accord avec l'état là-dessus. Moi, j'ai toujours dit que si je dois aller en prison, je vais y aller pour le bien de mes enfants. Mais qu'on ne dise pas que ce sont des délinquants, des voleurs, des assassins.

Non. Je veux pas ça. Je préfère qu'on dise de moi que je suis un tyran. Oui, J'accepte ! quand cela va servir au bien être de mes enfants.

Mais pas question de leur laisser sans être encadrés. Non non et non. Ma mère c'est ça qu'elle avait de bon et c'est pour ça que je l'aime aujourd'hui encore plus. Et bien, elle savait que quelque soit le petit truc que tu aurais commis comme acte, on te traiterait de délinquant. Mais pour les riches on dirait qu'il a commis un petit truc. Eh oui il a fait un petite bêtise qui n'est pas bien, mais sans aucune importance.

Mais pour toi, tout de suite tout le monde va dire : « ah regarde-moi le, je voyais ça pour lui ! Ses parents l'ont trop toléré. Maintenant il est devenu un gros délinquant. » Pourtant t'as rien fait de grave mais on te traite de délinquant.

Tu as fait une bêtise comme tous les autres enfants, mais le fait que t'es pauvre tu as une autre étiquette par rapport à celui du riche. Donc c'est ça que je voulais éviter. Et ma mère avait bien compris

ça,. C'est la raison pour laquelle je me suis dit bon, enfin de compte, ma mère avait raison d'agir comme ça avec nous.

Elle était dure. Mais c'est comme un dictateur, même lorsqu'on dit qu'il est un dictateur, on le condamne en tant que tel, mais il a fait plein de choses positives entre temps. On dit qu'il est un dictateur progressiste parce qu'il a agi dans l'intérêt de tous. (rire)

QUEL SOUVENIR DU PAYS, SI C'EST POUR LES PUNIR

Les enfants perturbateurs, pour les éduquer on les amène au pays.

Moi je ne vais pas juger ces parents, mais moi je ne le ferais pas. Je suis pas d'accord avec cette justification là.

C'est à dire, amener l'enfant au pays pour le punir.

Je ne suis pas d'accord.

Surtout si c'est un enfant qui est né ici. S'il est né au bled, c'est pas pareil.

Un gamin né ici, l'envoyer au bled pour le punir, je pense que ça sonne mal.

Parce que : quelle image on donne de son pays à son enfant ?

Tu vas dans mon pays pour être puni.

Quelle image on donne ?

Donc ça, déjà, il faut que les parents répondent à cette question.

Parce que les parents mettent beaucoup de choses sur le dos du système français.

Le système d'éducation, le système de l'école, des assistantes sociales.

En disant que c'est tout ce système qui perverti leur famille.
Mais ils ne se remettent pas en question !

Quand on a un enfant qui dysfonctionne, on va commencer à se poser des questions. Et pas seul ! Avec la mère de l'enfant.
Puisqu'on est une équipe dans l'éducation de l'enfant.
Donc on va se demander, comment ça se fait que cet enfant dysfonctionne comme ça ?
Comment ça se fait qu'à l'école il fasse ça ?
Comment ça se fait que dehors il fasse ça ?

Quand on se pose ces questions là, déjà avec sa femme ou son mari, on peut avancer avec un raisonnement là-dessus.
Et le gamin est là quand on se pose ces questions là.
Il est là, il est acteur, c'est lui qui dysfonctionne !
Donc il faut qu'on l'écoute aussi !

Voilà, donc, moi, j'en suis là.
Avant de dire ils sont mauvais, ils ont mal fait, on commence par là, déjà.
L'éducation, ce sont des mots.
Ne fume pas c'est pas bien !
Tu grandis, tu fumes.
Ne boit pas, c'est pas bien !
Tu grandis, tu bois.

Est-ce que ces mots d'éducation ont servis à quelque chose ?
Bon, ça a été dit mais ce n'est pas suffisant.
Quand on dit à son enfant : non ne fait pas ça, tu veux être mécanicien, il faut que tu sois médecin.
Mais est-ce que c'est éduquer son enfant ?
Si l'enfant veut être mécanicien coûte que coûte. Il veut pas être médecin !
Parce que y a des parents qui disent ça aussi pour réparer leur

propre frustration. Parce qu'ils n'ont pas pu être médecin il faut que l'enfant soit médecin.

Tu ne peux pas amener l'africanité dans ces sujets. Déjà sur le plan géographique, on n'est pas en Afrique.
Quand on pense qu'on doit donner une éducation africaine aux enfants qui sont nés ici en France, moi je dis il faut se poser des questions, parce que l'environnement n'est pas pareil, le système n'est pas pareil, toutes les données sont différentes !

L'ENFANT AU PAYS ÉCOLE CORANIQUE

L'ENFANCE : DE L'ÉCOLE CORANIQUE À CARDEM DÉMOLITION

J'avais 6 ans et demi et mon frère 4 ans quand mon père nous a mis à l'école coranique. Je suis resté 9 ans là-bas, à 70 km de mon village. Pendant 9 ans, j'ai pas vu ma mère ni mon père. Je connaissais même pas leurs noms.

Au début j'étais un peu touché, parce que :
Je vois pas ma mère,
Je vois pas mon père,
Je connais personne dans ce village-là.
Sauf celui qui me donnait le cours d'arabe et sa famille. A part ça, je connaissais personne.
Mais au bout de trois mois, j'ai oublié. Tout.
Parce que j'étais au milieu d'enfants, on était plus de 100 enfants, alors j'ai oublié.

Pendant 9 ans, j'ai pas pensé à ma mère ni à mon père, pas un jour.

Mais en 1972, quand j'ai quitté là-bas, parce qu'en 1972, c'était une année difficile, la nourriture là-bas c'était pas facile. Une année sèche.

J'étais pas tout seul là-bas, j'étais avec mon frère, on n'a pas la



© Ridwan Mjaku

même mère, mais on a le même père.

Un jour je dis à mon frère :

- Faut qu'on retourne au village, sinon ça va pas aller.
- Comment on va y aller ? On connaît pas le chemin
- Beh on va quitter le village, et après on va se renseigner.

On a quitté le village, la nuit, vers 21H et on a marché à pied.

Entre 21h et 6h du matin on a dépassé trois villages.

Au 4^{ème} village, quand on est arrivé, il était 6h du matin.

Donc, on est rentré dans ce village comme ça.

Chez nous c'est comme ça, on n'a pas besoin de se présenter à qui que ce soit.

On est arrivé, on est rentré gentiment :

- Bonjour
- Bonjour
- Mais ça va ?
- On dit, oui, oui ça va.
- Vous venez d'où ?

Le village dans lequel on était, il s'appelait Aorou.

- Mais vous êtes deux ?
- Oui oui
- Est-ce que vous avez passé la nuit dans ce village ?
- Non, toute la nuit on a fait que marcher

C'est une dame qui s'est arrêtée et qui nous regarde. On est sale, on n'a pas de chaussures, on a rien.

- Mais vos parents sont à Aorou ou quoi ?
- Non, nos parents sont à Goumera.

Cette dame-là !

C'est de la famille à nous, famille proche, quoi.

- Goumera ?
- Oui
- Vous connaissez le nom de votre père ou de votre mère ?
- Oui.
- C'est qui votre père ?
- C'est Mandala Ibrahim.

Ah lala elle s'est mise à crier. Des cries. Tout le monde se retourne et croit que quelqu'un est décédé. Elle est en train de pleurer, elle crie :

- Voilà les enfants de mon oncle !!

Elle a amené de l'eau, l'a chauffée et nous a lavés, bien. Tous les vêtements qu'on avait, elle a tout jeté.

Donc on a passé la journée.

A l'époque, y a pas beaucoup de voitures, c'est l'âne.

Dans les commerces, ils prennent l'âne pour aller chercher les marchandises.

Donc cette dame demande au commerçant qui allait à Kai :

- Voilà, t'amènes mes enfants à Kai et une fois arrivé à Kai, tu vas à la place de Goumera, tu donnes les enfants aux gens de Goumera, comme ça ils arrivent chez leur père.

On est allé comme ça jusqu'à Kai, on est arrivé, on a trouvé la place Goumera, on a trouvé les gens de Goumera et ils nous ont amenés au village.

On est arrivé au village à la même heure que la veille vers 6h du matin, avant l'heure de la prière.

Le monsieur, il a toqué à la porte de mon père. Il a une chambre seule.

Ma mère et ma tante sont de l'autre côté. Il a toqué à la porte de mon père. Mon père il a dit : « hum », donc il est en train de prier, donc il a compris, on attend un peu.

Il a ouvert la porte. Il a dit :

- Salam Alekoum

Mon père a répondu :

- Alekoum Salam
- Voilà vos enfants.
- Mes enfants ! Quels enfants ?
- Les enfants qui étaient à Aorou

Mon père il est étonné, il nous regarde.

Mais mon frère, il connaît pas son père ni sa mère. Il connaît pas, parce qu'il était trop petit.

Moi j'avais 6 ans et demi et lui même pas 6 ans.

Donc mon père nous a mis dans sa chambre, il nous a gardé là jusqu'à 8h du matin. Il a appelé ma grand-mère, avec ma mère, avec ma tante. Donc, elles sont venues, il a ouvert la porte, ils nous regardent, tout le monde pleure.

Après ma grand-mère, elle a dit :

- Mamoutaba.

Mamoutaba c'est mon frère.

- Mamoutaba, où est ta mère ?

Mon frère, il regarde ... Il sait pas qui est sa mère.

Après ma grand-mère dit :

- Boutiki qui est ta mère ?
- Ma mère c'est ...

Et j'ai commencé à pleurer. Nous tous.

Bon, donc, on n'est pas retourné à ce village, Aorou.

On est resté là avec mes parents durant plusieurs années.

Oui, je me souviens quand j'ai vu mon père et ma mère pour la première fois...

Ce jour là, on était ... avec mon frère ...

Comme si on était venu dans une autre famille qu'on ne connaissait pas.

On est venu comme ça, on nous a dit, c'est maman, papa, mais on se connaissait pas ! Tous ces moments, quand on était petit, on n'était pas avec eux, on s'est pas rapproché d'eux.

On est là, à la maison, même la langue, quand on parle, c'est Girimora, c'est Soniké, mais là, c'est un dialecte. C'est un petit peu différent. Quand on parle tout le monde rigole. Voilà, ils sont venus de Girimora parce qu'ils parlent la langue de Girimora.

Et petit à petit, finalement, bon, ça s'est bien passé.

Un jour, je me rappelle, mon père, il a dit :

« A l'époque, l'école française c'était obligatoire. Depuis 1966. C'est pour ça que nos parents ils ont fui : pour apprendre l'éducation arabe dans un autre village. Ils ne voulaient pas que les enfants aillent à l'école française. »

Donc il nous a amené au village Aorou.

Mais à un certain moment, il a dit :

« Tu sais, je voulais vous amener là-bas à cause de l'école française que j'ai fuie, mais je regrette. »

Mes deux grands frères qui ont fait l'école française, qui ont fait des études, ils sont bien. Mais nous, avec mon petit frère, on travaille plus qu'eux, nous sommes plus dures. Eux, ils ont grandi près des parents, ils ont eu la pitié. Mais nous, on a grandi et y a pas eu de pitié.

On est très intelligent et plus productif qu'eux.

A l'école coranique, le monsieur qui m'a appris l'arabe il a dit :

- Ici, si tu es venu pour faire des études, il y a deux choses : soit tu vas être un bon élève, tu vas être quelqu'un qui peut travailler à n'importe quel endroit et n'importe quel moment, soit tu vas être un bon élève, et tu vas être quelqu'un qui peut bouger comme tu veux. Mais tu seras toujours quelqu'un de bien.

Moi, j'ai fait ma vie dans le bâtiment et la démolition, parce que j'étais à Strasbourg, dans une grande société qui s'appelle Cardem Démolition.

L'ENVOI DANS L'ÉCOLE CORANIQUE

Il y a un père qui m'a dit que l'école a changé en France, et ça ne lui convient pas, donc il a pris son fils et l'a amené au Mali, pour qu'il ait la même éducation que lui.

Celle de l'école coranique, et il pense que son fils sera sauvé là bas, à travers cette éducation là, alors que son fils est né en France.

A mon avis, il fait ce qu'il veut, hein.

Mais moi je ne suis pas d'accord avec sa pratique, mais s'il veut le faire, il le fait.

Qu'est ce qu'il fait, lui, en France ? Quel travail il fait en France ?

Bon.

Il était dans les chantiers, est ce qu'il avait une qualification ?

Non.

Déjà, il n'a pas de que qualification, il a fait par exemple 10 ans d'école coranique.

Est-ce qu'un père peut souhaiter ce sort à son enfant ?

L'envoyer au pays pour qu'il fasse l'école coranique ? Il est né en France !

Et le ramener ici, sans diplôme, sans qualification, sans rien.

Est-ce que c'est un sort qu'on peut souhaiter à son enfant ?

Non.

Mais lui, il souhaite ça, donc maintenant il faut chercher à comprendre, aime t-il son enfant ou pas ?

(rire) Non mais c'est à dire, il faut se poser la question.

Parce qu'on ne peut pas dire amen à tout.

Parce qu'il l'a fait, il l'a fait ! Mais ...

Moi je suis dans le questionnement, je suis dans l'interrogation, je suis dans l'analyse de tous ces problèmes là.

Que ce soit éducatifs, économiques même humains.

Il faut être dans l'analyse, dans la compréhension.

Quand il fait beau, je suis sur le banc là, je suis à la maison jusqu'à 16/17h je vais sur le banc jusqu'à 20h, l'été. Et j'entends des choses. Et j'attends de ces choses ! Non mais c'est hallucinant !

Et quelque fois je me demande mais monsieur vous êtes en France depuis combien de temps ? Mais madame vous êtes en France depuis combien de temps ?

Parfois ils sont là depuis 40 ans ou 50 ans. Mais dans ce qu'ils demandent, ils n'ont rien compris.

C'est dû à une forme de communautarisme.

Les gens vivent entre eux.

Ils ne veulent pas écouter l'autochtone.

Ils ne veulent pas écouter les gens qui sont différents d'eux.

Par exemple, ce monsieur qui a envoyé son gamin en Afrique, pour aller faire l'école coranique, il s'est adapté à un exemple ou mille exemple qu'il a eu dans sa communauté.

Ça parle, ah ouais il envoyé son enfant là-bas, donc il faut envoyer les enfants là-bas. Etc.

Mais un européen ne te diras pas ça. Même s'il n'est pas travailleur sociale, hein.

Il te diras pas : envoi ton fils dans ton pays !

La vie de l'enfant est ici, il est né ici.

Est-ce qu'un enfant français qui fout la merde ici, est-ce qu'on l'envoie en Angleterre ? Ou en Roumanie ?

Non !

Il faut pas qu'on soit dans le jugement, mais je comprends pas, moi.

C'est quand les gens vivent en vase clos.

Tu es dans un travail, tu viens du bled, tu ne parles pas le français, tu n'as pas de diplôme, pas de qualification, on t'envoie manœuvre ou bien plongeur dans un restaurant.

Tu es avec ta communauté, ton microcosme, donc tu n'es pas ouvert au français, tu n'es pas ouvert à l'éducation française.

Y a des gens, ils sont là depuis 50 ans, ils n'ont jamais vu la tour Eiffel à part à la télé !

On s'étonne, on se dit mais quand même, pourquoi ? Il faut sortir, il faut bouger un peu.

LES JEUNES

MES ENFANTS SONT LES ENFANTS DE TOUS !

Les mamans qui vivent toutes seules aujourd'hui, elles savent qu'il faut plus de moyens pour faire quelque chose pour les jeunes. Les papas aussi, bon.

Mais pour moi, la plus part du temps, les mamans ont plus de courage que nous.

Parce que la maman, elle va à l'école tous les matin et soirs, alors que le papa peut-être qu'il y va une fois par mois. Donc là, ça va pas.

Donc ça va encore, avec l'école. Car l'école d'hier et l'école d'aujourd'hui c'est pas la même. Voilà.

Comme les jeunes d'hier et les jeunes d'aujourd'hui, c'est pas les mêmes.

On parle de « la France de l'époque » et « l'Afrique de l'époque » mais c'est pas la même chose qu'aujourd'hui. Voilà, donc là aussi il faut voir et réfléchir.

Les jeunes.

Les gens ils voient les jeunes qui font rien, et ils considèrent que :

- Oh ce jeune c'est pas mon fils, ça me concerne pas ...

Ça, c'est une maladie, c'est une culture malade !

Pour nous, Africains, c'est une maladie.

Pourquoi ?

Parce que les enfants sont les enfants de tous !

C'est ça, pour nous, la garantie d'une éducation.

Pour nous, Africains,

Que tu connaisse ou que tu connaisse pas le jeune, il faut tendre la main, si t'as vu quelque chose qui ne va pas, il faut l'aider !

Et non comme on fait ici, à lui crier dessus :

- Et pourquoi tu as fais ça ? Dégage !

Ou ils ne disent rien.

Non, c'est pas bien ça, de repousser les jeunes !

Ça ? C'est une Maladie !

Mais faut leur parler doucement, gentiment, comme ça ils vont comprendre, une fois, deux fois, ils vont finir par comprendre.

PHILIPPE À UN JEUNE

Bon je vais dire un petit mot avant de partir.

Moi ? Je ne faisais pas comme mes copains.

Je ne faisais pas comme mes copains !

On dit : tu écoutes tes copains, tu fais comme non, non, non !

Je faisais comme moi ! Je n'attendais pas que quelqu'un me dise :

« bon tu sais quoi ? On va faire ça. » Ah non, non, non.

Je fais ce que je veux, tu fais ce que tu veux.

Je ne t'appartiens pas.

Mais quand tu obéis à tes copains, tu les vois faire, mais tu sais pas comment que ça se passe chez eux.

Peut-être, il va te mentir ?

Ma mère, elle me dit rien du tout ! Non, non je lui envoie la ballade !
Mais tu parles, peut-être quand il arrive à la maison, hmm ?

Sa bouche est fermée, il dit rien du tout !

Ou bien il veut faire le caïd.

Quand vous êtes en bande, y en a toujours un, qui veut faire le caïd pour se montrer.

Et quand il est à la maison, bonjour maman (rire) ça va oui ?

Il va se coucher, tu comprends ?

Les parents c'est pareil dehors ils sont « arrgh rghh » et ils rentrent à la maison « ça va, tout doux »

Moi j'étais pas comme ça.

Je faisais à manger.

Je tapais les enfants.

Pas taper, quand ils avaient fait des trucs mal, je tapais.

Je disais à ma femme, va voir l'assistante sociale !

Ils sont là pour un jour deux jours, mais après c'est fini.

C'était pour l'éducation de mes enfants.

Je leur ai appris la politesse.

Et pourtant, j'étais un gars mal élevé, hein, très très mal élevé !

On me disait : « Oh Philippe tu as deux belles filles respectables.

Mais toi ? Tu es un cochon ! » (rire)

C'est pas grave, l'essentiel c'est que mes enfants sont bien élevés.

Quand un copain te dit fait ça, oh non, non, tu n'es pas dans sa tête, il n'est pas dans ta tête, mais il te pousse à faire des trucs, mais il va pas te voir en prison, ça il va pas venir te voir en prison !

Met ça bien dans ta tête !

Il va te pousser à faire des conneries, mais il va pas te voir en prison !

FAIRE DES CHOSES PACIFIQUES

Avant tout, je suis quelqu'un de pacifique.

Et dès que je vois que vous défendez les choses justes, que vous revendiquez des choses justes.

Je suis là pour les défendre.

Je suis là à vos côtés, je suis prêt moi aussi à participer activement avec vous.

Parce que, les vraies causes. Les causes justes. Nous devons les défendre.

Pas seulement pour nous, parce que j'ai toujours dit, que moi, je m'en vais bientôt, je vais mourir parce que je suis à un âge où je n'ai pas à vivre longtemps. Mais. Pour nos enfants, pour nos petits enfants. Pour les générations futures !

Il faut le mieux pour eux. Parce qu'il faut pas défendre seulement une petite oligarchie, un petit bout qui en profitent. Car leurs enfants seront des cadres, leurs petits enfants aussi. Et ce groupe oligarchique au fait...

Il faut les combattre avec nos armes, c'est à dire avec nos revendications. Et oui il faut leur démontrer que nous sommes là. Ça veut dire qu'il faut une révolte.

Parce que il y a des gens qui sont bien lotis en France, il y a beaucoup de gens qui ont une très bonne situation. Tu vas trouver un ou deux pour cent des Français qui n'ont pas vraiment un bon salaire. Mais la majorité des Français et bien, ils ont une très bonne vie.

Et la majorité des gens qui souffrent, c'est les fils des émigrants.

Qu'est ce qu'il faut qu'ils fassent, eux ? Contre cette politique, il faut qu'ils fassent quoi ?

Et si un groupe politique souterrain clandestin arrive, là ? Qu'est ce qu'il peuvent faire ? Car un pays comme la France. C'est très très difficile d'arriver à faire quelque chose.

Pourquoi ? Parce qu'il y a déjà un grand nombre de personnes qui ne sont pas concernées par les changements que nous pouvons préconiser. Comme beaucoup des Français sont avec de gros revenus, y en a avec des moyens, et puis les moins lotis...

Donc ceux là, ne bougent pas. Mais ce qui m'étonne le plus c'est que il y a des Français, si vous allez voir dans leurs origines, leurs racines, vous allez voir que même s'ils sont blancs, ils ont leurs pères qui viennent de quelque part, ou leurs mères.

Cette génération de personnes qui sont arrivées, il y a longtemps, celles là, ont de la chance. Ils ont pu faire de bonnes études et ont eu de bons salaires.

Mais aussi, il y en a beaucoup qui ne sont pas arrivés à faire de leurs enfants des gens qui peuvent avoir un bon travail, ils n'ont pas fait des études supérieures. Eh bien ! la majorité des ces gens là, ils sont obligés de faire quelque chose !

Qu'est ce qu'ils peuvent faire pour que ça change ? Il faut que, eux mêmes, puissent prendre conscience de cette situation. Car, c'est là, que le travail doit commencer.

Il faut sensibiliser et aider les gens à prendre conscience et montrer que ce n'est pas la providence, mais que ce n'est pas une fatalité non plus. Et surtout. Ce n'est pas leur destin de vivre dans la médiocrité.

Mais c'est la société dans laquelle ils vivent, qui n'a pas fait son travail et qui n'a pas fait le travail d'égalité, de fraternité qu'ils de-

vaient normalement faire en principe, parce que nous n'avons pas les mêmes chances d'égalité.

Parce que ceux-là, les bien lotis, envoient leurs enfants dans les écoles privées, et paient beaucoup d'argent dans les universités pour faire de leurs enfants des cadres. Mais nous, nous n'avons pas ces moyens là. Si votre enfant arrive à faire un BTS c'est déjà pas mal.

Donc il faut leur faire prendre conscience qu'ils peuvent faire mieux, c'est à dire, c'est d'aider. De faire en sorte que leurs enfants puissent aller beaucoup plus loin que ça, à faire des études beaucoup plus poussées, même s'ils doivent faire des sacrifices, mais au moins qu'ils puissent s'en sortir.

La compagnie Liria est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes, elle est associée au TAG (Théâtre à Grigny) en résidence au Lycée Robert Doisneau en partenariat avec la DRAC (Résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire)

Soutenue par la Région Île-de-France (PAC), le Conseil départemental de l'Essonne.

En partenariat avec le Festival Essonne-Mali, l'association Map-viv et Falato.

